

1612 - Thomas Portau - Trésor de chirurgie - BIU Santé

Auteurs : Hippocrate

Description matérielle de l'exemplaire

Format 12°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

470 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1279

Titre long LE LIVRE // DV GRAND // ET DIVIN // HIPPOCRATE. // DES PLAIES DE TESTE. // TRADVICT DV GREC // CORRIGE ET COMMENTE, // PAR // M. FRANCOIS DISSAVDEAV, // Docteur en la faculté de Medecine de Paris, & Medecin // A SAVMVR, // Par THOMAS PORTAV. // 1612.

Imprimeur(s)-libraire(s) Portau, Thomas

Date 1612

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Paris (Fr), Bibliothèques d'Université Paris Cité, 33265

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque numérique Medica](#)

Sources de la numérisation [BIU Santé \(Paris\)](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Autres exemplaires localisés

- Besançon (Fr), BAM, Bibliothèque d'étude et de conservation, [260723](#)
- London (UK), British Library, General Reference Collection, [539.b.5](#)
- Nîmes (Fr), Bibliothèques de Nîmes, Patrimoine [4325](#)
- Paris (fr), Bibliothèque Mazarine, [8° 29772](#)
- Paris (Fr), Bibliothèque Sainte-Geneviève, [8 T 1212 INV 3544](#)
- Reims (Fr), Bibliothèque Carnegie, fonds d'étude magasin, [P 3768](#)

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesAnnotations manuscrites sous forme de soulignements à partir de la [p. 11](#), et d'ajouts marginaux à partir de la p. [29](#).

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BIU Santé (Paris)
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Hippocrate, 1612 - Thomas Portau - Trésor de chirurgie - BIU Santé, 1612

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1279>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 16/09/2024

Cette notice comporte plus de 200 fichiers.

Seuls les 200 premiers sont contenus dans ce document.

Contactez l'administrateur si vous souhaitez obtenir une version complète.

LE LIVRE
DV GRAND
ET DIVIN
HIPPOCRATE.

DES PLAIES DE TESTE,

Thresor de Chirurgie.

TRADVICT DV GREC
CORRIGE ET COMMENTE,

P A R

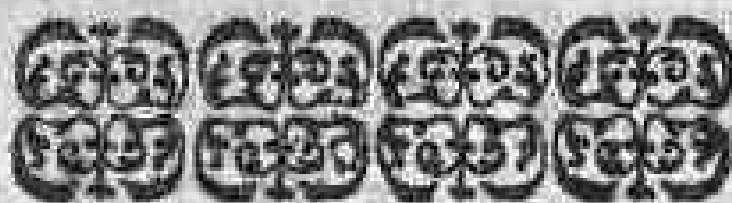
M. FRANCOIS DISSA V DE AV,

Docteur en la faculté de Medecine
de Paris, & Medecin
du Roy.



H. SAVIN
THOMAS PORTAT

ENJOINT 1772



A

TRES-HAVT

ET TRES-PVIS-

SANT SEIGNEVR,

MONSEIGNEVR DE

Rohan, Duc & Pair de

France, Comte de

Porthouet, &c. Capi-

taine de cent hommes

d'armes des Ordon-

nances du Roi, & Co-

lonel general des Suif-

ses.



ONSEIGNEVR,

*Les perfections
qu'on remarque*

¶ 2

en vous, & que les plus grāds
y admirent, Vostre esprit par
tout present, & la parfaicte
connoissance & experience
que vous avez des grandes
affaires, dont les Roys seuls
sont Iuges capables; m'a faict
croire que s'il vous plaisoit ra-
baisservostre esprit aux petites
choses, aux espineuses questōs
de la Medecine & de la Chi-
rurgie, pour vous y esgaier,
vous n'y feriez pas moins ad-
mirer la pointe de vostre esprit
à les percer vivement, & la
fermeté de vostre jugement à
les determiner solidement.
C'est ce qui m'a donné occa-
sion, Monseigneur, d'abuser

de vostre grandeur en vous
dediant ce petit ceuvre des
plaies de teste. Le di petit quād
à ce qui est du mien. Car quād
au livre d'Hippocrate, bien
qu'il soit petit de corps, si est-il
tresrecommādable, tant pour
l'antiquité & origine de l'au-
teur, descendu d'Hercules
& d'Apollon, que pour la
grande doctrine & nombre
de bons preceptes qui y sont
contenus, dont il a meritē les
veilles & le labeur des plus
doctes en nostre art pour son
esclarcissement, avec admira-
tion de tous ceux qui ont une
fois jeté les yeux dessus. Et
neantmoins pour parler inge-

nuement & sans jaectance, je
ne crains point qu'apres tant
de doctes commentaires, ce
mien labeur face naufrage, &
soit, comme inutile, rejezté du
commun usage. Ceux qui se
donneront la pene de le voir, y
trouverôt quelques nouveaux
fruits, quelque chose de non
veu, de non leu dans les es-
crits des autres. Si tous en se-
ront contentez, je ne sçai, &
ne l'espere pas. Seulement ai-
ie desiré que le public en receust
du profit. Cest ci un des plus
utiles, bien que difficile exerci-
ce de la Chirurgie, ou les doctes
& bien instruits peuvent
autant acquerir de louanges,

que les ignorans y peuvent
commettre de fautes: Et ou,
comme en un tableau, sont
représentés, tous les princi-
paux fondemens de la Chi-
rurgie, en ce qui concerne les
plaies, les ulceres, & les fra-
ctures. I'ai donc osé, Mon-
seigneur, lui faire voir le
jour sous vostre nom, non
pour l'exempter des dents in-
evitables des mesdisans, qui
en effect menent plus de bruit
par leurs grincemens, qu'elles
ne nuisent par leurs morsures;
Mais pource que i'ai pensé
qu'il ne pouvoit estre dedié à
personne du monde mieux
qu'à vous, afin que tant de

testes qui ont senti & senti-
ront la rigueur de vostre es-
pée, puissent aussi sous vo-
stre nom, comme de la lance
d'Achille, recevoir quelque
guarison. Le suis

MONSEIGNEUR

de vostre grandeur

Le plus humble & plus
obeissant serviteur

DISSAYDREY.

Table des Auteurs alleguez en ces Commentaires.

Aristote.	Grand Erymo-
Ambroise Paré	logique Grec
A. Gellius.	Guidon de Can-
Auteur des de	liac
finitions.	Gentilis
Arantius	Hesychius
Avicenne	Hippocrate
Archigenes	Haly Abas
Bauhinus	Iulius Scaliger
Baldainus Rôf-	Ioseph Scaliger
seus	Iaques de la Fô-
Celsus	taine
Columbus	Iaques Perusius
Carpus	Ioubert
Duret	Lanfrancus
Du Laurens	Megetes Sydo-
Dalechamp:	nien.
Dinus de Garbo	Nazianzene
Eustachius	Nicolas Floré-
Erotianus	tin
Eudemus	Paulus Ægineta
Fallope	Petrus de Arû-
Foësius	lara
Galien	Pigray

Riolan	Vertunian
Ruffus	Vesale
Rogierius	Vidus Vidijs
Soranus	Vigo
Sylvius	Volcherus Col-
Theodoricus	ter.

Table pour trouver plus
promptement les ma-
tieres contenues en
ce traicte.

PREMIERE PARTIE.

De la description de la teste.

La description de la teste consiste
en la varieté des cranes.

Es prominences & sutures, 21.

En ce que l'oe est double ou simple,
33. 36

Foible & delié, ou

Fort & espez, 44.

Du devant, 44.

Du derriere 45.

Des temples, 52 55.

De front, 70.

En ce qu'en l'os est la rencontre des
sutures ou non, 73. 74.

SECONDE PARTIE.

SECTION I.

Des differences des plaies de teste.

Fente, 89. 106. 115.

Contusion, 111. 116. 89. 95.

198. Partie II. sect. II.

Enfonceure, qui a trois especes,

Effraction, 87. 88. 116.

Suggrundation, 87. 117.

Cameration, 87. 90. 117.

Siege, 117. qui a deux especes,

Excision, 87. 118. 121.

Dedolation, 87. 118. 121.

Apechoma, 87. 99. 121. 105. 140.

Il faut adionster

Secousse du cerveau, 189.

Relaschement ou entr'ouver-
ture de la suture, 197. II. Par-
tie, sect. II.

Quand & comment l'ouverture
du crane est requise, ou non, 226. En

Fente, 137.

Suggrundation, 138. 142.

Et deux premières especes de
sieg, 139. 144.

Sieg simple, 140. 144.

Enfonceure, 141. 145.

Voulture, 142.

Effraction, 142.

SECONDE PARTIE

SECTION II.

Des signes.

Les signes sont pris.

De la veüe, ou il est traité des
cheveux, 159. 162. 163.

De la sonde, 160. 165. 170.

De l'interrogation du patient,
160. 163.

De la consideration de la personne
qui a frappé, 160.

Du lieu, 160.

De la consideration de la personne
qui reçoit le coup, 160. 171.

De la consideration des instru-
ments offensifs, 160. 175.

Du moien, 175.

Des sueurs, 161.

De l'effekt, c'est à dire de la rugi-
neure de l'oeil. Trois. Part

305. 311.

Des symptomes qui sont signes par

rhognomoniques, 178. de

Suggrundation, 181.

Contusion, 182.

Enfonceure, Trois. Part. 249.

Effraction 182. 186.

Voulure, 182.

Apechema, 121. 184.

Des plaies qui penetrent inf-
qu'à la meninge, 184.

Des esquilles qui picquent la
meninge, 180.

Du cerveau blessé en sa sub-
stance, 187.

Signes Des plaies & sutures, 93. 201.

TROISIEME PARTIE

De la curation.

Curation de plaie en la chair seule
l'os estant entier, 238.

De plaie en la chair & au peri-
crane, l'os estant entier, 242.

De plaie en l'os, la peau & le peri-
crane estans entiers, 245.

D' Apechema, 250. conferez le
avec sa couffe du cerveau pag. 349

De plaie en la chair l'os estant of-
fensé, 253. & suivantes, 324. &

Suivantes.

*De plaie en l'os la chair estant of-
fencee, 311. & suivantes, 351.*

et suivantes, 374.

*De fente, contusion, & siege, 311.
360. 363.*

D'enfoncement & coupeure, 353. 355.

De la meninge, 256. 336.

*De plaie en la substance du cer-
veau, 347.*

*De secousse du cerveau, 349. con-
serez le avec Apechemia, pag.
250. & 105*

*De contusion es petits enfans par
laquelle il se ramasse grãde quan-
titee de sang entre le crane & la
peau entiere. 364.*



PREFACE.

Ly a eu plusieurs Hippocrates, les uns conducteurs d'armée, les autres Medecins. Les Medecins ont esté sept, tous de la race d'Æsculape & d'Apollon. Le premier estoit grand pere du second. Ce second, Autheur de ce livre, eut deux fils, Thessalus & Draco, Thessalus engendra le troisieme Hippocrate, Draco le quatries-

1 Hippo-
crates
Grossi-
er &
liure

A

2 PREFACE.

^b Hippocrate.
Hierarche
de filius,
Il vivoit
environ
quatre
cents ans
avant la
venne de
nostre
Seigneur
Jesus
Christ,
plus an-
tien que
Socrate
& Plato,
contem-
porain à
Demo-
crito, no-
son disci-
ple, com-
me quel-
ques uns
ont es-
crit, sans
plustost
son mai-
stre en
quelque
chose,
comme

me. Le cinquiesme fut fils
de Thymbreus, & engen-
dra le sixiesme. Le septies-
me fut fils d'un Proxia-
nax. Entre les œuvres
d'Hippocrate, ont esté in-
serez, & cōfusement mes-
lez, des livres de tous ceux-
ci, mesmes de Thessalus &
Draco, & d'un Polybus
disciple du second Hip-
pocrate. Mais les princi-
paux sont ceux de ce ^b se-
cond Hippocrate, surnō-
mé le Grand, ou le Divin,
ou venerable vieillard, de-
scendu du costé paternel,
d'Æsculape, &, du costé

Il apert par les epistres d'Hippocrate, & par des fragments
de quelques uns de ses livres.

PREFACE.

maternel, de Hercules, entre lesquels est reconneu ce livre des plaies de teste. Livre excellent, & qui merite d'estre d'autant plus soigneusement appris, que ces plaies sont plus difficiles a traicter, & que peu de gens s'y prennent de bonne façon. Le but d'Hippocrate est de traicter, non de toutes plaies qu'on reçoit sur la teste, mais de celles seulement qui apportent solution de continuité au crane decouvert de la chair, dont quelques fois le cerveau & les meninges qui l'enveloppent, reçoivent

c'est le vrai
sujet
de ce li-
vre est le
crane, &
non la
peau.
Pour co-
ste cause
Hippo-
crate ne
descri-
point la
peau,
mais l'on
seule-
ment,

4 PREFACE.

vent du dommage. Mais, puis que l'intention d'Hippocrate est de traiter des solutions de continuité du crane, qui sont proprement fractures, pourquoy inscript-il son livre *des plaies*? Car il y a grande difference entre plaie & fracture. Plaie, comme enseigne Galien au livre de la constitution de l'art, & au 6. de sa methode, est une solution de continuité en partie charnue, faite par incision. Fracture est une solution de continuité en un os. Il falloit donc plustost intituler ce livre,

PREFACE.

des fractures de la teste,
que des plaies de teste, puis
qu'il traicte seulement des
solutions de continuité
qui se font au crane. Fal-
lope respōd. I. Que la so-
lution de continuité qui
se faict au crane, n'est pas
comme celle des autres os,
parce que, celle-là est or-
dinairement jointe avec
plaie de la chair, celle-ci
non. II. Que les fractures
du crane retiennent du
naturel de plaie, en ce que
le siege du ferremēt y de-
meure. Ces responces ne
satisfont pas. La premiere,
parce que toute fracture

A 3

PREFACE.

du cranc n'est pas avec plaie en la chair, comme nous verrons ci apres, & la fracture des autres os n'est pas toujours sans plaie. La seconde, parce qu'elle ne cōvient qu'au cinquième genre des plaies de teste, proposé par Hippocrate, & que mesme le siege, bien que plus raremēt, se peut faire és autres os, comme au cranc. Partant n'est-il pas plus loisible d'appeller les fractures du cranc plaies, que celles des autres os. Nous dirons donc, que le mot Grec, *τρίμη*, duquel Hippocrate

l'aie restraint aux fractu-
res seulement, appellant
les offences de la chair ἔλκη
ulceres, celles de l'os τραύμα-
τα. Et me semble que le
titre d'Hippocrate seroit
mieux tourné mot pour
mot, *des blesseures de teste*,
que *des plaies de teste*, par ce
que le mot François bles-
sure, aussi bien que le
Grec τραύμα, cōprenent soubs
soi fracture & plaie. L'or-
dre qu'Hippocrate suit en
ce traicté est tel. Premie-
rement il décrit la partie
offensée à sçavoir la teste;
par ce que, comme dit Ga-
lien, il est impossible de

bien traicter une partie, si
on ne sçait qu'elle est sa
nature. Secondement il
parle des especes de solu-
tion de continuité, qui
adviennent au cranc, com-
me sont fente, contusion, en-
fonceure, siege, & reson, ou
retentissement *απ' ἑξῆς*, ap-
pellé communement con-
tre-coup, ou contre-fente.
Tiercement, selon la di-
versité de ces solutions de
continuité, il décrit di-
verses manieres de les trai-
cter, adjoustant ou besoin
est, le prognostic. Nous
diviserons donc ce traicté
en trois parties. La pre-

A s

miere fera de la description de la teste. La seconde des solutions de continui-
té qui y adviennent, & des
signes pour les reconnoi-
stre. La troisieme des
moiens d'y remedier.



LE
LIVRE DV GRAND
ET DIVIN HIPPO-
CRATE.

Des plaies de teste.

PREMIERE PARTIE

De la description de la teste.

TEXTE.

Les testes des hommes ne
sont point semblables les
unes aux autres. Le nombre
aussy, & le lieu, ou situation
des sutures, n'est pas certain
en toutes. Mais, quiconque
a une^e proyeure ou promi-
nence au front, (laquelle pro-

labro ha
las libei
de ad finē
cristallu
mista ad
icomaen
adulteri-
ca. de
quibus
nemomo
bigit.
e. v. 10.
Xlo,
uallie
dus, ou
lari cap
16.

jecture n'est autre chose qu'un
os rond qui avance plus que
l'autre) celui-là, dis-je, a les
sutures de la teste, a la façon
d'un, T, car il a la plus courte
ligne de travers, au dessus de
la prominence, & l'autre li-
gne s'estend tousiours en long,
par le milieu de la teste, jusqu'
au col. Mais, celui qui a ceste
projecture par le derriere de la
teste, a aussi les sutures tout au
contraire que le precedent. Car
la plus courte ligne est en tra-
vers, au dessus de l'eminence,
& la plus longue s'estend tou-
sious en long, par le milieu de
la teste, jusqu'au front. Mais
celui qui a des eminences des

deux costez de la teste, à sca-
 voir par devant & par der-
 riere, & les sutures à la facon de
 la lettre, H, estans les plus lon-
 gues lignes en travers, au des-
 sus des deux eminences, & la
 troisieme, qui est la plus cour-
 te, passant en long par le mi-
 lieu de la teste, & se terminant
 aux deux loques lignes. Mais
 celui, qui n'a d'eminence, ni
 par devant, ni par derriere, &
 les sutures en forme de la lettre
 X. Lesquelles sutures sont tel-
 lement situées, que l'une passe
 en travers vers la temple, l'au-
 tre en long, par le milieu de la
 teste f. Or l'os est double au
 milieu de la teste, & à 8 le des

f Hippo-
crates

iquamto-
larum ca-
pitis sum-
marum.

¶ Aegy-
pti

¶ Aegy-
pti

¶ Aegy-
pti

¶ Aegy-
pti

¶ Aegy-
pti

¶ Aegy-
pti

¶ Aegy-
pti

lib. 2. de
morb.

sus fort dur, comme aussi le ^h
 dessous vers la meninge. Mais
 la duplicature est fort creuse,
 molle, & pleine de fistules. Il
 y a dans cest os de petites ve-
 nes, desliées, & creuses, plei-
 nes de sang. Voila quel est le
 crane en dureté, mollesse, &
 cavité. Mais quand a estre
 espois, ou deslié, il en va ain-
 si. L'os de toute la teste est le
 plus deslié & le plus foible, au
 bregma, & est couvert en cest
 endroit de fort peu de chair,
 & fort desliée, & y a dessous
 beaucoup plus de cerueau,
 qu'il n'y a en aucun autre en-
 droit de la teste. De sorte que,
 l'os, recoit plus tost contusion en

Hipp.
lib. 2. de
morb.

cest endroit de la teste, s'y sent plus aisement, & s'y enfonce plus tost en dedans, les plaies y sont plus difficiles à guarir, & est plus malaisé d'en eviter la mort, que d'aucun autre endroit de la teste, combien que les coups & les ferremens soiēt esgaux en grandeur, & mesme quelquefois plus petis. Et si quelqu'un est blessé en ceste partie, d'une plaie de laquelle il doit ve mourir, combien qu'il ne soit pas plus, voire mesmes moins blessé, il mourra en moins de temps, que s'il estoit blessé en autre endroit. Car le cerveau qui est dessous le bregma, sent bien plus, & plus

promptement les maux qui
sont, soit en la chair, soit en
l'os. Car en cest endroit le cer-
veau est couuers d'un os plus
deslié, & de moins de chair,
& y est le cerveau en plus
grande quantité, qu'en autre
endroit. Mais du reste de l'os,
celui des temples est le plus foi-
ble. Car la est la conjunction de
la machoïere inferieure avec le
crane, & y a, au temple mou-
vement en haut & en bas, cō-
me en un article. L'ouye se
faict aupres, & y a une creuse
& forte vene, qui passe par la
temple. Mais de tout l'os de
la teste, celui du sommet, & des
oreilles, est plus fort & ro-

buste, que celui de devant, &
 est couvert de plus de chair, &
 plus espoisse. Pourtant les
 coups & les ferremens offensifs,
 par lesquels l'homme est egale-
 ment blessé, ou mesme plus, en
 cest endroit de la teste, estans
 egauls & du tout semblables,
 ou plus grands ou plus petits,
 l'os toutesfois ne se sent pas si
 aisement, & ne recoit pas si
 tost contusion.¹ Que si quel-
 qu'un, devant mesme autre-
 ment mourir de la plaie, est
 blessé au derriere de la teste, il
 mourra en plus lōg temps. Car
 en cest endroit il faut un plus
 long temps pour la suppuratiō
 de l'os, & le pus ne peneire au

1. 3. 10.
 μάλλιν
 αὐθιγα-
 ποί, δότε
 γίνονται
 ἡ ἄλλος
 ἐκ τῆ
 οὐραίας
 61, α. c.

dedans du cerueau, qu'en un plus long temps, à cause de l'espaisseur de l'os. Aussi y a il moins de cerueau en cest endroit de la teste. Davantage, ceux qui sont blessés par le derriere de la teste, evitent plus communement la mort, que ceux qui sont blessés par le devant. Que si quelqu'un est blessé en quelque partie de la teste que ce soit, d'une plaie de laquelle il doive mourir, soit fente, soit contusion, soit enfonceure (ce qui se faict aussi bien par derriere que par devant) il viura neantmoins plus long temps l'yuer que l'esté, combien que la mort, (si elle

doit suivre) ne suit pas également! afente, la contusion, & l'enfoncture. Or en quelque partie de la teste que la suture paroist, l'os estant descouuert par plaie, il est fort difficile que la teste puisse resister au coup, & au ferrement offensif, si le ferrement donne sur la suture, & principalement ^m en l'os ^{m au bregma} de devant, qui est le plus foible de toute la teste, si les sutures sont auprès de la plaie, ou si le ferrement atteint les sutures. L'os de la teste donc est blessé en autant de façons que nous avons dit. Mais il y a plusieurs sortes de fracture, en une chacune de ces blessures.

COMMENTAIRE.

LE Lecteur sera dès l'entrée adverti, qu'en la version de ce livre, ie sui, pour la plus part, les corrections de Ioseph Scaliger, & quelquesfois y apporte les miennes. Parquoi, si, en quelques endroits, on ne trouve pas ma version conforme au texte Grec, de la commune edition, qu'on sçache, que plusieurs choses qui ne sont point d'Hippocrate, se sont furtivement gliscées, de la marge dans le texte, & que, pour ceste cause nous les avons retranchées, comme obscurcissans le sens, & flétrissans par redites, le stile de l'Autheur. Et n'a pas commencé ceste corruption depuis peu d'années, puis que Galien l'a remarquée, au proëme de son 4. comment. sur le livre d'Hippocrate. du regime de vivre és maladies aiguës, ou il dit; *On peut trouver en ce livre plusieurs mots indignes d'Hippocrate, qui y ont (comme il est*

aisé à voir) esté augmentés. Ce qui se voit aussi aux aphorismes, &c. & la mesme chose est arrivée au livre des plaies de teste, &c. Si donc la corruption s'estoit fourrée dans ce livre, dès le temps de Galien, combien plus depuis lui? Nous remarquerons toutesfois brièvement les lieux où nous avons changé quelque chose, afin que les Lecteurs s'en apperçoivent, & jugent si bien, ou mal. Ce texte consiste en deux parties. En la premiere, Hippocrate donne la description du crâne. En la seconde, il traite du prognostic des fractures, selon qu'elles sont en diverses parties d'icelui.

Les testes des hommes. Voici la premiere partie de ce texte, où il donne la description du crâne, autant que la connoissance en est profitable, pour la cure des plaies de teste. Il dit donc, que les testes des hommes ne sont pas toutes semblables, & que les sutures ne sont pas en egal nombre, ni situées en mesme lieu, pour monstrier la difficulté qu'il y a, à bien traiter une

plaie de teste, & y rendre les Medecins & Chirurgiens d'autant plus attentifs. Car si toutes les testes estoient semblables, il ne faudroit point tant de cautions, pour eviter les futures en trepanant ou rasclant l'os, parce qu'on pourroit incontinent discerner leur vraie situation, mesme en une teste non decouverte de sa chair. » Pour descrire la varieté qui se trouve es cranes, il dit, que les testes ont deux eminences, ou une seulement, ou point du tout, dont il tire quatre differences de teste, selon le nombre & situation des futures, lesquelles dependent de la diversité des eminences. Car ceux qui n'ont qu'une eminence, l'ont par devant, ou par derriere. Les uns & les autres ont les futures en forme d'un T, mais à l'opposite l'un de l'autre, ceux qui l'ont par le devant, ainsi, K, ceux qui l'ont par derriere, ainsi, q, celui qui a des eminences des deux costez, a aussi les futures en forme de ces deux lettres jointes ensemble, dont vient la forme d'u-

n. Duo
sunt qui
bus differe-
ntia hu-
mana ca-
pita in-
ter se,
i. quibus
duo & alii
sunt.
Varia au-
tem
sunt & alii
varias
sunt pa-
tes,
differen-
tias facit.

ne, H. Ceux qui n'ont d'eminence ni par devant ni par derriere, ont les lettres comme un, X. (ou plus tost comme un Ʒ.) Je croi bien qu'Hippocrate a observé ces differences en quelques testes de son temps, autrement ne l'eust-il pas escrit. Car, dire comme Fallope, Vertunian & quelques autres, qu'il a parlé selon l'opinion du vulgaire, ou qu'il s'est forgé un discours à plaisir, pour declarer seulement, o comme par exemple, qu'il se trouve de la varieté es testes, seroit faire tort à la reputation d'Hippocrate, qui n'a pas accoustumé de fonder les principes d'une doctrine, sur l'opinion d'une populace, ou sur un vain discours, mais sur de certaines observations. Ce seroit bien mal argumenter, de prouver la varieté des testes, par une induction de choses fausses. on en tireroit incontinent une conclusion contraire, qu'il n'y auroit point de varieté aux testes ^{o. 61. 75.} ^{70.} mais que les differences proposées pour la prouver, ne le trouvent point. Nous

disons donc, qu'Hippocrate a observé de son temps, & en son pais, les sutures, en la façon qu'il les décrit, comblé que de nostre temps, & en ces pais, nous n'observons point les deux premieres figures, ny mesme la quatriesme. Mais, le plus souvent, les testes ont trois

p'Hippocrate ne fait point mention des sutures qui meules, par ce qu'il a estimé que ce n'estoient appendices de la coronale voiez Gal. au 9. de l'us. des par. chap. 18.

sutures p vraies & propres, appelées ferratiles, par ce qu'elles se joignent, comme si on inferoit les dents de deux sies l'une dans l'autre, ou, comme on diét, en peigne.

La premiere est appelée coronale, qui s'estend par le devât de la teste, depuis l'un des temples iusques à l'autre, & separe les os bregmatiques, ou parietaux, d'avec l'os du front, appelé coronal. La seconde est située par le derriere de la teste, depuis l'une des apophyses mastoïdes iusques à l'autre, en montant, & se courbant en forme de demi cercle ou de Λ , appelée pour ceste cause lambdoïde, comprenant l'os de l'occiput, & le separant d'avec les os bregmatiques, & crotaphites. La troisieme est appelée

sagit-

sagittale ou obeliare, par ce qu'elle
passe tout droit en travers, comme
une broche, ou une fleche, depuis
la suture lambdoide iusqu'à la su-
ture coronale, separant les os breg-
matiques l'un d'avec l'autre. De
sorte que ces trois sutures font cō-
me la figure d'une H, qui est l'une
des quatre figures proposées par
Hippocrate. Il est neantmoins vrai
que nous y trouvons une grande
variété: Car les uns ont la suture
sagittale passant, par le milieu du
front, iusqu'au nez, (comme j'en
ai veu plusieurs) & quelquesfois,
és enfans, par l'occiput, iusqu'au
pertuis de la moelle de l'espine du
dos, comme ont remarqué Vessale
& Sylvius. Les autres ont les sutu-
res fort ouvertes, les autres fort
fermées, les autres, bien que rare-
ment, n'en ont du tout point, com-
me rapporte Celse, qui dit que tel-
les personnes sont moins sujettes
aux douleurs de teste, ce qu'il faut
entendre de cause externe, car, par
ainsi, les iniures de l'air penetrent
plus difficilement au dedans. Mais

B

elles sont plus subiectes aux douleurs de caule interne, comme dit Hippocrate au livre de l'air, des eaux, & des lieux, par ce que les vapeurs ne s'exalent pas si aisément. Vertunian dit avoir fait anatomie d'un corps, qui n'avoit en la teste que la suture lambdoide, sans proiecture devant ou derriere. Le mesme dit avoir eu un crane, à qui manquoit seulement la suture sagittale. Eustachius dit avoir eu quinze cranes, ou ceste suture ne paroïssoit point, ce que Columbus aussi affirme avoir veu. Vn Chirurgien de ceste ville de Saumur m'en a communiqué un, ou elle ne paroïst point, non plus que la pointe de la suture lambdoide, ou la sagittale se devoir joindre. Ambroise Paré remarque, que, souvent, la suture lambdoide se trouve double, ou triple, en son angle. Sylvius avoit chez lui un crane, ou toute la suture lambdoide estoit double, distante de trois doigts l'une de l'autre, & jointe par deux autres petites sutures. Fallope dict que iamais on ne

vit manquer les sutures coronale & lambdoïde, pour le défaut des prolectures, & toutesfois Velchetus Coiter a veu à Bouloigne un crane qui n'avoit point par le devant de prolecture, ni de suture coronale, non plus que celui que nous avons dict ci dessus avoir esté disléque par Vertunian, lequel n'avoit que la suture lambdoïde, sans aucune éminence. Davantage ceux qui n'ont du tout point de sutures, dit Paré, ou qui n'en ont qu'une, ont souvent deux pertuis, fort manifestes, és os bregmatiques, pres de la suture lambdoïde, & ce par la providence de nature, afin que ces pertuis suppléent au défaut des sutures, pour donner issue aux vapeurs du cerveau. Il ne faut donc nullement douter de la proposition d'Hippocrate, que les testes sont fort diverses, & par conséquent de difficile curation. Mais il ne faut pas tenir pour perpetuelle la diversité telle qu'il la décrit, ains quelquesfois ainsi, quelquesfois autrement. Et pourquoi Hip.

B 2

poctate n'aura-il ven des differences que nous ne voions pas , puis que nous en voions que ne lui , ne pas un des anciens n'ont veuës? Nature se plaist , & s'est toujours pleuë es bigarrures & varietez. De là cent contradictions anatomiques, & infinis livres , de ceux qui y ont observé quelque chose , autrement que les autres. Je reciterai à ce propos une histoire remarquable. Galien reprint Aristote, & , ce semble , à bon droit , d'avoir escrit que les matrices des femmes ont sept cellules , pource , dit-il, qu'elles n'ont qu'une capacité , distinguée , en partie droite , & partie gauche, par une petite membrane. Les anatomistes de ce temps s'escarmouchent contre lui , & ne reconnoissent point ceste membrane, ains seulement une petite ligne, au milieu de la matrice , nullement eslevée. Mais il y a environ douze ans , qu'en l'Vniversité de Paris, present du Laurens, qui s'en estonna, il fut fait dissection d'une femme , en la matrice de laquelle

fat trouvée ceste membrane enlevée d'environ un doigt. Soions donc diligens à transmettre nos observations à la posterité, sans déroger foi à celles de ceux qui nous ont précédé.

Mais quiconque à une proietture.

La figure de la teste est naturelle ou non naturelle. La figure naturelle doit estre ronde, & un peu longuette, avançant par devant & par derriere, & aplatie par les costez. La figure non naturelle est double; Quand elle est exactement ronde, ou quand elle est pointuë. La ronde est celle qui n'a point d'eminence ou proietture, ni au front, ni au derriere de la teste. La pointuë est telle en deux façons, ou parce que l'une des deux eminences lui manque, ou quand, par abondance de matiere, elle a l'une, ou les deux eminences trop longues. Soit donc icy la premiere espece de teste pointuë, qui est contre nature, en laquelle l'os avance par devant & fait le front gros, & est plat par derriere.

La plus courte ligne, c'est la coronale.

Et l'autre ligne s'estend, c'est la sagittale.

Jusqu'au col. Parce qu'il n'y a point d'eminence par derriere, & par consequent, point de suture lambdoide, qui au elle la sagittale, de sorte qu'elle descend jusqu'au pertuis de la moëlle de l'espine.

Mais celui qui a ceste eminence. C'est la seconde espeece de teste pointuë, à laquelle manque la projecture par devant, ne l'ayant seulement qu'à l'occiput.

Car la plus courte, c'est à dire la lambdoide.

Au dessus de l'eminence. qui est l'os de l'occiput, qui avance en dehors, & fait comme une saillie.

Et la plus longue. c'est la sagittale.

Jusqu'au front. Et quelquesfois par le milieu du front, jusqu'au nez. Ce que Fallope dit estre perpetuel es enfans au dessous de six mois, mais, avec le temps, les os s'espeussants & s'endurcissants, la

scure se remplit & se pert. Elle
demeure toutesfois en quelques
uns, comme l'ai desja dit, & plu-^{a Cōbien}
sist es femmes * qu'es hommes^{que quel}
comme on a remarqué.^{quesun}

Des eminences des deux costez^{aussi es}
Forme de teste naturelle, qui est
comme une boule de cite, applaie
par les costez, dont viennent les
deux eminences par devant & par
derriere.

A la façon de la lettre H. par la
conionction des deux figures pre-
cedentes; Car estans toutes deux
jointes ensemble elles font celle-
cy.

H
H,

Estans les plus longues lignes, La
coronale & la lambdoide.

Des deux eminences, qui sont l'os
du front & l'os de l'occiput.

Et la troisieme, c'est la sagittale.

La plus courte. Parce qu'elle ne
s'estend que depuis la lambdoide,
iulqu'à la coronale, peu distantes
l'une de l'autre.

Aux deux longues lignes. coro-
nale & lambdoide.

Mais celui qui n'a d'eminence.

B 4

Troiesme espece de teste contre nature, qui peut estre appellée ronde, & pointuë: Ronde, par ce qu'elle n'a d'eminence, ni au front, ni à l'occiput. Pointuë, par ce que le haut de la teste s'eleve en pointe, comme à Tersites.

Que l'une passe à travers, vers la temple. Ceste description ne convient point à la figure d'un, X, mais plustost à la figure d'un, ♀. Ou bien le, X, ne se peignoit pas anciennement comme il fait maintenant, ou bien il y a faute au texte, qui nous depeint un, X, pour un, ♀. Toutesfois Galien la figure aussi comme un X.

Or l'os est double. Tout ce texte d'Hippocrate estoit fort corrompu, & y avoient esté adioustées plusieurs choses mal a propos, qui impliquent plustost qu'elles n'expliquent le sens de l'Auteur, & de forment son stile, quoi que puissent dire quelques uns, qui emploient plus que leur force pour les retenir. Voyez les notes de Scaliger, & venons à l'exposition de ce texte,

ou commence l'autre partie de la description du crane, dont Hippocrate tire quelques maximes pour le prognostic. En cette partie, il considere la duplicature du crane, que le vulgaire des Chirurgiens appelle double lame, les Grecs, *διπλοῦς*, *diplous*: l'espaisseur & ténuité, dureté & mollesse de l'os, cavité & solidité, force & foiblesse. La foiblesse se considere en trois façons. Premièrement, à raison de la propre nature de l'os. Secondement, à raison des choses contenantes. Tiercement, à raison des choses contenues. En la propre nature de l'os on considere, la ténuité naturelle, comme des os bregmatiques, la rencontre des sutures au lieu de la plaie, l'inclination à estre aisément offensé, par la rencontre des choses offensives. A quoi on peut adiouter la chaleur de l'air qui nous enveloppe, combien qu'il soit cause externe. Les choses contenantes sont, la chair en petite quantité & fort deliée, qui couvre & defend moins le crane que si elle

l'ambien
de l'air

B. p.

y estoit en plus grande quantité & plus espoille. Quelque vaisseau remarquable, comme l'artere: Quelque muscle d'importance, comme le crotaphite. Les choses conrenues sont, le cerveau plus copieux, le conduit de l'ouïe, & les meninges, à sçavoir les dure & pie mere.

L'es. Notez qu'Hippocrate par tout ce livre parle de l'os de la teste en singulier, comme si ce n'estoit qu'un os. Lequel il divise en plusieurs parties, selon la cavité ou solidité, dureté mollesse, espaisseur ou ténuité, &c. Pource dit il ici. *L'os est double au milieu de la teste, qui vaut autant que s'il disoit, le crane est double au milieu de la teste. Et peut apres, l'os de toute la teste est le plus delié, & le plus foible, par le devant, &c.* Qui est cause que Scaliger ou il y avoit, mais des autres celui des temples est le plus foible, corrige, mais de l'autre ou mais du reste, à sçavoir de l'os de la teste, qui est le crane. Aussi suit il incontinent. *Mais de tout l'os de la teste, celui des temples & des oreilles, est plus fort et*

plus dur que celui de devant. Ce que
ie remarque, afin qu'on sache, qu'
Hippocrate divise ici l'os de la teste
autrement que les anatomiques,
qu'il le divident en huit os, six pro-
pres & deux communs. Car Hip-
pocrate ne parle point ici de celui
des communs, qui est appelle spha-
noide, parce qu'il n'est pas tant ex-
posé aux blessures, que les autres.
Et fait la division des autres os, plus
accommodée à l'argument qu'il
traicte, qui est telle. I. L'os de la
teste est double ou simple, double
au milieu de la teste, c'est à dire de-
puis le front iusques à l'occiput,
comme l'interprete Celse, simple,
és autres endroits. II. Dur ou mol,
dur par le dedans, vers la meninge,
& par le dehors vers le pericranie
& la peau, mol, en la duplicature,
ou diploë. III. Creux ou solide,
creux, comme les os qui ont une
duplicature; solide comme ceux
qui n'en ont point. IIII. Épais
& fort, ou deüé & foible; Épais
& fort, comme l'os de derrière la
teste, & les os des oreilles, c'est à

accoustumé d'appeller un homme double, celui qui dit l'un & pense l'autre, aux paroles duquel il n'y a point de fiance.

Au milieu de la teste. Foësius se travaille en vain, à rechercher à quoi se doit rapporter ce milieu de la teste, s'il le faut entendre de ce qu'Hippocrate appelle peu apres diploë, ou de celle partie du sommet, ou les sutures se rencontrent. Car ç'auroit esté ineptie à Hippocrate, de dire que l'os de la teste est double à la diploë, ou à la duplicature, cōme s'il disoit, que l'os de la teste est double ou il est double. Que si Hippocrate l'avoit voulu entendre de la diploë, il n'auroit pas dit *au milieu de la teste*, mais *au milieu de l'os*, afin que l'on entendist, entre les deux lames du crane. Il ne peut aussi estre entendu de ceste partie du sommet seulement, ou les sutures se rencontrent, par ce que la verité y repugne, & qu'un chacun sçait, qui l'a voulu voir, que les os bregmatiques, & l'os du front, sont doubles par tout, & non seulement

à la rencontre des sutures. Il faut donc entendre (comme l'explique Celse) que l'os de la teste est double depuis le front (inclusivement) jusques au sommet (c'est à dire jusqu'à l'angle de la suture lambdoïde) cōbien que l'occiput & les temples soient simples & sans duplicature. Et faut noter, ce que j'ai observé, que non seulement le crâne est double depuis le front jusqu'à l'occiput exclusivement, comme a estimé Celse, mais aussi que les os de l'occiput & des temples, que Celse dit estre simples, ne le sont pas absolument. Car, l'os de l'occiput a une duplicature spongieuse par tout ou il est espoïs, & principalement depuis l'angle de la suture lambdoïde, jusqu'au percuïs par ou passe la moëlle de l'espine. Auquel endroit est une longue bosse par dedans, qui fait trouver l'os plus espoïs là qu'ailleurs. Quand aux os des temples, comme ils sont fort minces par le haut, aussi sont-ils sans duplicature, mais par le bas, ou l'os est appellé peucus, il, ont une

duplature fort / pongienf.

Remarque utile, pour admirer la providence de nature, & de l'Auteur d'icelle, qui a fait l'os de la teste spongieux, par tout ou il est espais, de peur qu'il fust trop pesant, s'il eust esté par tout solide. Aussi l'intérieur de l'os n'eust-il pas esté assez commodement nourri par les superficies, sans avoir quelque réservoir au dedans. Ce petit os cunéiforme, qui est entre l'os du frons & de la temple, est aussi double, & fistuleux a sa duplicature.

Et à le dessus fort dur. Il a dit que l'os de la tette est double vers le milieu. Maintenant il dit que, ou il est double, toutes les parties ne se ressembleront pas. Mais que le dessus & le dessous est fort dur, & ce qui est entre deux, creux, mol, & fistuleux.

Le dessus. C'est (comme la glose, qui s'estoit ici fourree dans le texte, explique) ce qui touche à la peau.

Le dessous. c'est (comme explique la glose que nous avons re-

e n dū
 regis
 eū
 m
 id est
 eū
 n
 m
 q
 lonica
 enim
 eū
 regis
 nam
 quod
 eū
 q
 q

tranchée) d ce qui touche par en
bas à la meninge.

Fort dur. Dur & listé comme
verre, & sont pour ceste cause ces
deux superficies, supérieure & in-
ferieure, appellées par quelques
Chirurgiens *les deux tables vitrées.*

Dur. Pour la defence du cer-
veau, afin que l'os resistait
mieux aux coups.

Mais la duplicature. Il a dit que
l'os est double vers le milieu, es-
tant composé de deux lames, des-
quelles la superficie extérieure est
fort dure. Mainténât il décrit quel
est l'os en sa duplicature, c'est à di-
re vers le milieu, ou les deux ta-
bles se ioignent, & dit, qu'elle est
creuse, molle, & pleine de fistules.
Dont peut estre tirée ceste défini-
tion de diploë qui avoit esté inuti-
lement inserée au texte. *Que la
duplicature est, ce qui s'estoignant du
plus haut & du plus bas de l'os, com-
me du plus dur & plus ferme, s'appro-
che du plus mol, plus creux, & moins
ferme.* Comme qui diroit, que la
duplicature est ce qui est mol &

creux, entre les deux superficies dures de l'os.

Plene de fistules comme une pierre ponce, ou comme une esponge. Quelques uns disent, que ces fistules sont faictes, afin que les vapeurs du cerveau se puissent plus aisemēt exhaler, tout ainsi que les sutures. Mais, les deux superficies dures empêchent que ces cavitez fistuleuses ne puissent servir à cela. Leur vrai usage est, I. rendre l'os plus léger. II. donner passage aux venes qu'Hippocrate décrit ici, qui portent le sang pour la nourriture de l'os. III. pour recevoir les ligaments de la dure mere, és endroits qu'elle s'attache avec le crane, & produit les cysternes, cōme enseigne Galien au 9. livre de l'usage des parties, chap. 18. Riolan adiouste de Galien, pour le IIII. que la dure mere, passant a travers, produise le pericrane. Mal. Car Galien ne le dit pas : Aussi n'est-ce pas par là, mais par les sutures, que passe la dure mere, pour la production du pericrane. Il a pris le troi-

sième usage pour ce quatrième.

Il y a dans cest os, c'est à dire dans la duplicature, ou l'os est mol, & creux:

De petites venes delices, & crouses.

Quelqu'un pour exposition de ce
texte, avoit, de soi, ou de quelqu'
autre livre, escrit à la marge ces
mots. *Et l'os à comme plusieurs pe-
tites chairs humides, qui rendroient
du sang si quelqu'un les escrasoit avec
les doigts, qui sont en fin entrez au
texte, aussi bien que ceux-ci qui les
precedoient.* Or tout l'os de la teste
est spongieux, excepté fort peu du des-
sus et du dessous, qui est une manife-
ste voite mauvaise redite. Car ce
qu'Hippocrate a voit dit du milieu
de l'os, il le redit de tout l'os, ce qui
est faux. Il est donc vrai semblable,
que celui qui y a adiousté ceci, par
ces petites chairs humides qui es-
crasées avec les doigts rendroient
du sang, a entendu ces petites ve-
nes, desquelles parle ici Hippocra-
te. Et certes l'Anatomie ne nous a
iamais faict voir de telles chairs en
la duplicature du crâne. Et Galien,

qui n'oublie rien de ce qu'il a veu dans Hippocrate, n'en fait aucune mention, ni au 9. de l'ul. des part. ni ailleurs. Combien que Fallope fait ici une haute & claire exclamation, & dit qu'Hippocrate à divinement décrit ces petites chairs, que les autres n'ont point cōnuës. Mais puis apres il dit, que c'est de la moëlle & de la graisse, & non donc de la chair. Quelques uns affirmēt y avoir remarqué de vraie chair, qu'ils disent servir d'appui & cōme de coussinet, à ces petites venes, & remplir ces cavitez, à fin que l'os en fust plus ferme. Je m'en r'apporte à ce qu'un chacū en pourra observer, selon la diversité des suieets. Quand à moi, je n'y en vi onc, & ne croi point qu'Hippocrate en aye jamais parlé. Ce qui appert par Celsus, qui n'en fait aucune mention, quand il tourne ce passage en ceste façon. *Ces os sont durs en leurs parties exterieures, mols es inferieures ou ils se joignent ensemble, et entr'iceux courent de petites venes, qui y portent, comme il est croyable, la nourriture.*

Ici ne trouués vous point de caruncules,

Inc ven-
tricular
quidem
gbylo.

Plenes de sang. Pour la nourriture du crâne. Car il n'y a partie de nostre corps, qui se nourrisse d'autre chose que de sang, & le sang n'est porté quer par les venes,

L'os de toute la teste est le plus delié. Il dit que l'os du devant de la teste est le plus aisé à blesser, & que les blesseures y sont plus d'agereuses, pour les trois raisons ci dessus mentionnées. I. A raison de la propre nature de l'os, par ce qu'il est le plus delié. II. A raison des parties contenant, parce que la chair de dessus est fort mince. III. A raison des parties contenues, par ce qu'il y a beaucoup de cerveau dessous. Mais quand à ce qu'il dit, que l'os en cest endroit est plus delié, les anatomiques y repugnent, & disent, que les os des temples le sont plus. Fallope respond. I. qu'és grands, les os bregmatiques sont plus espois que ceux des temples, mais cependant que la personne croist, qu'ils sont plus deliez, voire

mesme és enfans qui ne font que naistre, ceste partie est plustost mēbraneuse qu'ossée, & demeure ainsi molasse iusqu'à un an, plus ou moins. Bauhinus affirme avoir veu une femme aagée de 19. ans, à qui ceste partie des os bregmatiques, ou la suture sagittale se joint avec la coronale, ne s'estoit pas encor' endurcie, & se dilatoit quand elle avoit douleur de teste. II. Il dit, que quand Hippocrate parle des os bregmatiques, il en parle a comparaison des autres os, qui sont aussi doubles, & non pas de ceux qui sont simples, comme les os des temples. La premiere responce n'est point à propos, parce qu'Hippocrate ne parle pas ici particulièrement des testes des enfans. La seconde est foible, & semble plustost vouloir excuser Hippocrate, que contenter le Lecteur. Car pourquoy dit Fallope, qu'Hippocrate ne compare pas les os bregmatiques aux os des temples, puis qu'il dit nommement *os de toute la teste*, & qu'après avoir parlé de ceux-là, il

*liés sont ceux qui se peuvent aisement froisser en petites parties. Les médicaments de grosses parties au contraire, c'est à dire, qui ne se peuvent aisement froisser en petites parties. De mesme, l'os de la teste est gros ou delié, *πυκνὸν ἢ λεπτόν*. L'os delié est celui qui se peut aisement froisser en petites parties, comme celui du bregma. L'os gros & espois, est celui qui ne se peut aisement froisser en petites parties, comme celui de l'occiput. En ceste signification se trouvera vrai ce que dit Hippocrate. Car cōbien que les os bregmatiques, aient plus de profondeur que ceux des temples, ils peuvent toutesfois estre appelez plus deliez, passivement, parce qu'ils peuvent plus aisement estre froissees en parties deliées. La raison, parce que ceux-ci sont spongieux, les autres solides. Il faut en outre considerer, que combien qu'Hippocrate emploie ces mots, *gros & delié*, toutes fois il adioute *foible* avec *delié*, *fort & robuste*, avec *gros ou espois*. & s'arreste plus, & fait plus de force sur*

48

PREMIERE

ces mors fort & foible que sur les autres. Pourtant, quand il parle peu apres de l'os des temples, il ne dit point qu'il est *delic*, mais *foible à croch*. *ῥαίον* & pl^e bas, parlāt de l'occiput, il ne dit pas qu'il est *espois ou gros*, mais *fort ἰσχυρότατον*. Et me semble que Vertunian à mal tourné en Latin, *Ceterum in toto osse capitis, maior in vertice, ac secundum aures, duricia,* &c. l'aimerois mieux le rendre ainsi. *Ceterum ex toto osse capitis, validius est verticis atque aurium os, quam quod est in incipite*. Ainsi sera mieux exprimé *ἰσχυρότατον*. Car Hippocrate ne tire pas simplement la force de l'os, de la dureté d'icelui, puis qu'il adiouste incontinent pour raison, que l'os est *couvert de plus de chair & plus espesse*, ce qui à la verité ne le rend pas plus dur, mais bien *ἰσχυρότατον* plus fort, & mieux resistant aux coups.

Plus foible. L'os est foible quia, *ὅτι ἔστιν ἀδυναμία*, une naturelle impuissance de resister aux coups. Au contraire, l'os est fort & robuste quia, *ὅτι ἔστιν ἰσχύς*, une naturelle puissance

puissance d'y résister. Cest os donc est foible, & à une naturelle impuissance de résister aux coups. I. Parcequ'il est plus fragile, comme n'estant pas os de naissance, mais l'estant devenu depuis, car tels os, dit Fallope, ne sont iamais si durs. II. Parce qu'il est revestu de moins de chair. III. Parce qu'il y a beaucoup de cervelle dessous. Dont il est rendu plus humide, & par conséquent, plus mol. A quoi faut adiouster, pour le IIII. La rencontre des deux suture coronale & sagittale.

Subregma, qui est entre le front & le sommet. Ce mot est tiré du verbe Grec *βρεγμα*, qui signifie estre arrosé, ou humecté, parce que le cerveau est plus humide par le devant de la teste, & se desseche d'autant plus qu'il s'approche de la moëlle de l'espine : Laquelle mesme, comme production du cerveau, se desseche & se durcist aussi, d'autant plus qu'elle s'esloigne de son principe. Vn Medecin docte & qui a tenu des premiers rangs,

C

30 PREMIERE

all. gua ceste humidité du devant du cerveau, pour prouver que quelques eaux & serositez, qui furent trouvées au devant de la teste de defuncte Madame du Mellis Mor-nay, n'estoient que naturelles. Mais l'humidité naturelle du cerveau (comme des autres choses) n'est pas une humidité externe, qui le rende nageant en eaux, ains une humidité interne, & diffuse par toute la substance, dès la premiere generation. Et faut iuger ceste humidité, par la mollesse de la partie, non par les eaux qui s'y trouvent. Car naturellement, ce qui est mol est humide, & sec ce qui est dur, par principes de Physique.

De fort peu de chair. Qui lui ser-viroit de defence, si elle estoit plus espoisse.

Combien que les coups & les ferre-ments. De la doctrine précédente (comme montre la glosse icy insérée, & icy & traicté l'xvi) il tire ceste maxime pour le prognostic, que de coups egaux, & mesme un peu moindres, de ferrements egaux, &

PARTIE,

de mesme distance, l'os est plustost
offencé en cest endroit, & les of-
fenses y sont plus mortelles, qu'ail-
leurs.

*En cest endroit. à sçavoir au
bregma.*

Reçoit plustost contusion. Ce sont
les trois principales especes des fra-
ctures du crane. fente ou fissure.
*Par la contusion, & par l'enfonce-
re, & par la fente.* Il en adiouste deux au-
tres ci apres, siege d'or, & d'apertures,
contre-coup, qu'il exprime par le
mot de calamité, *Euphor.*

*Et est plus malaise d'en éviter la
mort.* L'air tranche d'ici, & d'icelle ^{a Clotte}
mais, c'est à dire, plus mortelles. Car ^{ma est}
qui donnera que les plaies ne soient ^{crusquand}
plus mortelles au bregma qu'ail- ^{l'acol.}
leurs, si elles y sont plus difficiles à
guarir. & s'il est plus difficile d'en
éviter la mort? Mais au fait, il dit
que les plaies sont plus mortelles
au bregma. La raison, parce que ^{pour quoy}
le cerveau y reçoit plus, & plus ^{plus la plaie}
promptement, les offenses qui sont ^{a bregma}
en la chair, ou en l'os. L. D'autant ^{sont plus}
qu'il y est couvert d'un os plus de ^{dang. & de la}

lie, II. Parce qu'il y a moins de
chair dessus. III. Parce qu'il y a
plus de cervelle en cest endroit.
Quelques uns lui opposent les
plaies des temples, qu'ils disent es-
tre plus mortelles, tant à raison de
la plaie, parce qu'on ne peut offen-
cer l'os de la temple, que l'on n'of-
fense le muscle crotaphite, qui est
situé dessus. Or les plaies de ce

b. Coac.
prendr.
aph. 452.
1. Piorr.
het. 14.
c. xxiij.
d. iij.
e. iij.
f. iij.
g. iij.
h. iij.
i. iij.
k. iij.
l. iij.
m. iij.
n. iij.
o. iij.
p. iij.
q. iij.
r. iij.
s. iij.
t. iij.
u. iij.
v. iij.
w. iij.
x. iij.
y. iij.
z. iij.

muscle sont mortelles^b comme dit
Hippocrate, & se fait convulsion
au costé opposite quand il est cou-
pé. Et, comme il dit au 2. des ioin-
tures,^c Ces muscles assopissent, soit
qu'ils soient changés en leurs qualités,
soit qu'ils soient tendus contre nature.
A raison de la difficulté de les trai-
cter, parce que, de peur de toucher
au muscle crotaphite,^d on n'ose di-
later la plaie pour descouvrir l'os,
& , posé que l'os fust descouvert
sans danger, s'il y a quelque sanie
ou autre matiere contre nature dās
la capacité du crane, on ne lui peut
donner issue par ouverture ou tre-
panation de l'os, à cause de la basse
situation de la partie^e. Fallope co-

fesse que les plaies des temples sont absolument plus dangereuses, & plus difficiles à traiter, mais que la seule raison de l'abondance du cerveau, apportée par Hippocrate rend son dire véritable. Car, dit-il, s'il y a deux plaies mortelles, l'une es os bregmatiques, l'autre es temples, celle des os bregmatiques sera plus mortelle, pour ceste raison seulement qu'il y a plus de cerveau contenu dessous. On peut toutesfois adionster d'autres considerations qui rendent ces plaies plus mortelles. I. La noblesse de la partie, parce que les plus grands ventricules du cerveau, esquels se forme l'esprit animal, sont contenus dessous le bregma. II. Les coups qui sont receus perpendiculairement, comme il se fait sur le bregma, sont ordinairement plus violents, par ce que la teste n'obeist & ne cede pas au coup, comme quand elle les reçoit par les temples. III. L'inflammation s'engendre plustost en ceste partie, d'autant que le cerveau y est plus chaud & plus humide,

C 3

pour quoy
la plaie
est plus
mortelle
car les os
bregmatiques
sont plus
nobles
par art de
temple

& la langue favourent. par emprunt
des esprits & facultez du cerveau.
parce que ce sont suées mais pro-
pres pour ces sens. combien que le
cerveau de soi, ne voie, n'oit, ne
sente ni ne savoure. Ainsi est-il du
tact.

Soit en la chair, soit en l'os. Notez
que le cerveau participe, non seu-
lement aux offenses de l'os, mais
aussi de la chair, & qu'Hippocrate
ne parle des offenses de la chair,
qu'en tant qu'elles se communi-
quent au cerveau, ou pour le
moins à l'os.

Mais du reste. à sçavoir de l'os
de la teste, ou, du crane. Il dit qu'
apres la blessure des os bregmati-
ques, celle des os crotaphites est la
plus dangereuse, tant à cause des
parties contenant, que des par-
ties contenues. Les parties conte-
nantes sont. le muscle crotaphite
qui fait mouvoir la machoëre in-
ferieure en haut & en bas, comme
en un article; Et un rameau de l'ar-
tere carotide; lesquelles choses ne
peuvent estre offencées qu'avec

quelque
partie
est la
plus
dangereuse
Et pour
quoy

denger; le muscle, à cause de la convulsion, stupeur, & resverie. Car ce muscle est couvert d'une membrane qui provient du pericrane, comme les autres d'une membrane qui sort du periofte des os, sur lesquels ils sont couchez. Or le pericrane est engendré de la dure mere, par la production qui se fait entre les sutures du crane. Parquoy quand ce muscle crotaphite est offensé, il communique son offense premierement à sa membrane, puis au pericrane, de là à la dure mere, & enfin au cerveau. Adoustez la grande quantité de nerfs qu'il reçoit, pour le fort mouvement de macher, & rompre avec les dents, auquel il est destiné. Car par iceux les offenses du muscle sont encore plus aisement communiquées au cerveau, qui en est l'origine. L'artere aussi augmente le peril, par l'hæmorrhagie qu'il n'est pas aisé d'arrester comme d'une vene. La partie contenuë est le conduit de l'ouïe, nerveus, membraneus, & voisin du cerveau, dont, par droit

*Il reçoit
la grande
quantité de
nerfs pour
le fort mou-
vement de
masher &
rompre avec
les dents
auquel il est
destiné. Car
par iceux les
offenses du
muscle sont
encore plus
aisément
communiquées
au cerveau
qui en est
l'origine. L'
artere aussi
augmente le
peril par
l'hæmorrhagie
qu'il n'est
pas aisé
d'arrester
comme d'une
vene. La
partie contenuë
est le conduit
de l'ouïe
nerveus
membraneus
& voisin du
cerveau dont
par droit*

de voisinage, il lui fait aisemēt part de ses offenses. Fallope s'estomaque de ce qu'Hippocrate ne faiēt point mention du muscle crotaphite, qui est de si grande importance. Mais il n'a pas pris garde, qu'ou Hippocrate dit qu'il y a es temples mouvement de la machoïre inferieure en haut & en bas, il entend parler du muscle crotaphite. Car qui y fait le mouvement, si ce n'est le muscle ? Et quel muscle y a il es temples pour faire mouvoir la machoïre en haut & en bas, que le crotaphite ? La difficulté qu'il tire du mouvement de la machoïre, qui est necessaire pour macher, seroit aisée à eviter, nourrissant le patient d'aliments liquides seulement.

g. Nihil
motus
volunta-
rius sine
masticato
est.

Celui des temples. Duret entend par l'os des temples les os petreus, & semble son opinion estre fortifiée par ces mots d'Hippocrate, que la est la conjunction de la machoïre inferieure avec le crane. Car c'est dans l'os petreus qu'est la conjunction de la machoïre. Vertunian

Donc son
opinion
estant
la même
troupe

son
opinion

C. 1

l'en reprent, & dit qu'il faut entendre par l'os des temples, le septiesme os du crane appeilé sphenoides, & la partie du front qui lui touche. Sa raison est, que les os pierreux sont fort espois & durs, ceux-ci sont foibles & deliés, tels que les décrit ici Hippocrate. Je croi qu'il faut entendre non seulement les os sphenoides, & les extremittez de l'os du front, mais aussi la partie superieure des os crotaphites, qui est comme chacun sçait, fort delice, & couverte du musclev temporal. Quand à ceste partie des os des temples, qui est particulierement appeilée os pierreux, Hippocrate n'en entend pas ici parler, mais les comprend, peu apres, avec l'os du sommet, sous les os les plus forts & plus robustes, car c'est celui qu'il entend par l'os des oreilles. Ce qu'Hippocrate dit, que *la est la conjunction de la machoïre inferieure avec le crane*, ne se doit pas prendre à precisement, mais suffit d'entendre que *la conjunction de la machoïre inferieure avec le crane*, ne soit pas, même au lieu, comme il

plate. Ginglyme quand les os entrent l'un dans l'autre, de sorte qu'un chacun des deux os, a teste & cavité, & la teste de l'un entre en la cavité de l'autre, comme és os du coude, qui reçoivent tous deux, & sont tous deux receus. Synarthrose à aussi trois especes, *suture*, *gomphose*, & *harmonie*. Suture quand les os sont comme cousus ensemble, tels sont les os de la teste, par *suture vraie*, ou *fausse*. Gomphose quand un os est fiché dans l'autre, comme une cheville dans un trou, ainsi sont les dents dans leurs alveoles. Harmonie, quand deux os sont appropriez ensemble par simple ligue, ainsi que les menuisiers adjuſtent leurs ais, tels sont les deux os du nez. Symphyse n'a point d'especes. Car ie ne puis consentir avec tous ceux que j'ai veu, avoir escrit de la connexion des os, iusqu'ici, qui divisent la symphyse en *symphyse avec moien*, & *symphyse sans moien*, & font trois especes de symphyse avec moien. d'ont l'une est par *synarthrose*, quand deux os s'unissent

par cartilage, l'autre par *synneurose*,
quand deux os s'unissent par liga-
ment, la troisieme par *syllarose*,
quand les os s'unissent par chair.
Car ceste division n'est point entie-
rement propre à la symphyse, mais
lui est, en partie commune avec
l'arthron, en partie ne lui convient
point du tout. le dirois donc plu-
tost, que toute connexion d'osse
faict par moien, ou sans moien. La
connexion par moien se faict ou
par synchondrose, ou par synneu-
rose, ou par syllarose. La synchô-
drose ne convient qu'à la symphy-
se, car par elle se fait unité, & non
contiguité. La synneurose ne con-
vient qu'à la diarthrose, & à ses
trois especes enarthrose, arthrodie
& ginglyme, nullement à symphy-
se, car elle faict contiguité seule-
ment, & non unité. Syllarose est
une autre espece de connexion, qui
ne semble pas pouvoit estre bien
rapportée, ni a arthron, ni à sym-
physe, comme la connexion de l'os
hyoide avec le larynx, & de l'ho-
moplate avec le dos. Car ce n'est

Nouvelle
division
de la con-
nexion
des os.

Medium
quo conc-
ducitur
vertebra
ligamen-
tum dici-
tur Gale-
no lib. de
anatomia

cap. 7.

colique re-
prehendit

qui Carti-
laginose
esse pu-
tant. Re-

centiores
côpo sito

vocabulo
neurosyn-

chondro-

fini dicitur

Or

P R E M I E R E

pas symphyse, puis qu'il n'y a pas d'unité, & qu'il y a mouvement. Ce n'est pas aulli arthron, puis que ce n'est pas cónexion d'os avec os, & qu'elle ne peut estre rapportée à pas une de ses especes enarthrose, arthrodie, ginglyme: ou suture, gomphose, & harmonie. Ce n'est pas enarthrose, parce qu'il n'y a point de longue & grosse teste d'un os, qui entre dans une large & profonde cavité de l'autre. Ni arthrodie, parce qu'il n'y a point de teste plate & rabbatue d'un os, qui s'insere dans une cavité superficielle de l'autre. Ni ginglyme, parce que ce ne sont point deux os, qui aient tous deux teste & cavité, & entrent l'un dans l'autre. Ni suture, parce que ce ne sont point os coufus ensemble, par vraie ou faulx se suture. Ni gomphose, puis que ce n'est point un os fiché dans un autre, comme une cheville dans un trou. Ni harmonie, d'autant que ce ne sont pas deux os adinstez l'un contre l'autre, par simple ligne cónexive de deux os. Quand à la cónexi-

Quod
nulli spe-
clarum
et ventr,
nec gene-
ri.

in si neq;
diarthro-
se est de-
que sy-
narthro-
se, qd
non
est Ar-
thron?

xion sans moien, elle convient à symphyse, comme en l'os de la mâchoire supérieure, à l'endroict du milieu du palais; Et aux especes de synarthrose, suture, gomphose, & harmonie. Car en la suture, la production de la dure mere ne sert point de moien, & ne la constitue en rien, voire mesme elle ne sert rien à la connexion. Non plus que la chair des gencives à la gomphose des dents. Car combien qu'elle rende les dents plus fermes & moins branlantes, ce ne seroit toutesfois pas moins gomphose, qu'ad la chair n'y seroit point, & ne laisseroient pas les dents de tenir dans leurs alveoles, bien que plus branlantes. Que si vous voulez contendre, que les dents ont des ligaments propres, qui les attachent dans leurs alveoles. Je le consentirai volontiers, & ostant la gomphose de la connexion sans moien, ie la rapporterai à synneurose.

L'os se fait apres. Vn peu plus bas que les temples, dans les os petreus, au lieu mesme ou se

faict la connexion de la machine.

Vne creuse et forte vne. Fallope remarque ici deux choses, la vne par le mot creuse ou cave, à cause dit-il que c'est un rameau de la jugulaire qui vient de la vne cave: & l'autre par le mot forte. Vertunian plus à propos, explique ces deux mots, *creuse et forte* de l'artere seulement, qui seule peut apporter du peril, és plaies des temples. Il faut donc noter que la plupart des anciens ont appellé venes, les venes & arteres. Mais Hippocrate, soigneux d'oster toute æquivoque & ambiguité de mots, lors qu'il entend l'artere, dit avec adiunction, *vene battante*, ou *vene forte*, parce que l'artere bat tousiours, & à sa tunique beaucoup plus dure & plus espoussée, que la vne. Mais Vertunian se trompe, d'attribuer aussi à A. Gellius d'avoir tousiours appellé les arteres venes. Voiez ce qu'il escrit au contraire, au 10. cha. du 18. livre des nuits Attiques, ou le Philosophe Taurus reprend un Medecin, d'avoir dict, *que d'un seul*

¶ Mais, si tu touche à la vene, au lieu de dire, si tu touche à son artère, si tu lui touche le pouls.

Qui passe par la templa. Notez donc qu'Hippocrate appelle la templa, l'endroit où l'artère passe, qui est la partie supérieure de l'os crotaphure, l'extrémité de l'os du front, & la partie supérieure de l'os cuneiforme, & non pas le bas de l'os temporal qui est particulièrement appelé, os petreus.

Mais de tout l'os de la teste celui du sommet & des oreilles. Il dit que les os de derrière, & des oreilles, qu'il appelle petreus, sont moins aisés à blesser, & que les blessures y sont moins dangereuses, qu'os précédents, tant à raison de la propre nature de l'os, que des parties contenant, & des parties contenues. A raison de la propre nature de l'os, parce qu'il est plus dur, & plus espois. A raison des parties contenant, parce qu'il est couvert de plus de chair. A raison des parties contenues, parce qu'il y a moins de cerveau dessus. On peut adjoindre que les

ventricules du cerveau en sont esloignez. & que les parties de derriere, ont moins de chaleur, que celles de devant. & par consequent sont moins susceptibles à inflammatio, qui est le plus à fuir és plaies de teste.

Celui du sommet. c'est à dire l'os de l'occiput. Le sommet *κεφαλή*, est, comme dit Ruffus, ce qui est au milieu de la teste, à l'endroit que les cheveux se contournent, *ἀνὰ μέσην*. On l'appelle aussi le creux de la teste, *τὸ ἐν κεντρῷ ὑποκείμενον*. L'os donc du sommet, est celui qui descend depuis le sommet, ou est la rencontre de la suture sagittale avec la lambdoïde, jusqu'au col. De sorte qu'il n'est point besoin de lire, *ὁπίσθεν τῆς κεφαλῆς*, l'os du derriere du sommet.

Et des oreilles. c'est à dire, l'os petreus, vers l'apophyse mastoïde, qui est proche de l'os occipital. Car c'est entre l'apophyse mastoïde, & l'articulation de la machoïse, qu'est le conduit de l'ouïe, auprès de l'apophyse stiloïde. C'estoit donc mal à propos, de prendre, au

texte precedent, l'os des temples, pour l'os petreus. Et ne sert rien à Forsius, de dire que l'os petreus est foible, à cause qu'il est percé, premierement pour le conduit de l'ouïe, secondement pour donner entrée & issuë aux rameaux de la veine iugulaire, & creusé pour recevoir la tette de la machouëre. Car l'os n'en est en rien plus foible, estans tous ces petrus revestus de plusieurs apophyses d'os comme d'esperons. Aussi dit notamment Hippocrate, que les os des oreilles sont forts & robustes. & Celsus, que l'os le plus espois est celui de derriere les oreilles, & est vray semblable, que, pour ceste cause, il nes'y engendre point de poil. Mais il naist, des paroles d'Hippocrate, une difficulté, à laquelle nul des interpretes n'a touché, ie croi que nul ne la veü. Il disoit ci dessus pour croistre l'imbecillité des os des temples, que l'ouïe se faict apres, maintenant il dict que l'os des oreilles est fort & robuste. Si l'oreille ou se faict l'ouïe est de soi

forte & robuste, comment accroist elle l'imbecillité de son voisin ? Ou si elle l'augmente, comment n'est elle pas foible elle même ? Il faut répondre qu'Hippocrate ci dessus, entendoit les parties interieures de l'oreille, qui sont fort nerveuses & membranueuses, & par consequent fort sensibles, avec lesquelles le muscle crotaphite à grande communication, par ses nerfs & membrane. Ici il entend l'os seulement, qui de soi est fort dur, & espois, comme tesmoigne mesme Galien au dernier chap. du 6. livre de la Meth. Adioustez, que ces parties de l'occiput & de l'apophyle mastoide, qui ne sont couvertes que de peau, n'ont pas si grande société avec les parties interieures & nerveuses de l'oreille, comme le muscle crotaphite, dont suit qu'elles resistent mieux aux coups, & que les plaies n'y sont pas si dangereuses.

Pourrant les coups & les ferremens offensifs. Tout ce qui suit appartient au prognostic, lequel il tire de la doctrine dessus posée, Il est donc ai-

se à conclurre, si cet os est plus fort & plus robuste, qu'il ne reçoit pas si aisement l'offense, que ceux qui sont plus foibles & deliez.

Que si quelqu'un devant mesme autrement mourir de la plaie. Il enseigne pourquoy ceux qui sont blesez au derriere de la teste, ne meurent pas en si peu de temps, que ceux qui sont également blesez en un autre endroit. A sçavoir, parce que le pus ne s'y engendre pas si tost, & estant engendré ne penetre pas si promptement au cerveau. Le pus ne s'y engendre pas si tost, parce que la generation d'icelui est œuvre de la chaleur naturelle, qui est moindre au derriere qu'au devant de la teste. Dont suit que la cause efficiente n'estant pas si forte, l'effect n'en est pas si prompt. Le pus ne penetre pas si tost au cerveau parce que l'os par sa dareté & solidité, resiste plus à la corruption, & n'est pas si tost carié. Et quand mesme le pus a penetré, la mort n'en suit pas si tost, parce que le cerebellum, qui est dessous, est plus

Les Mines
pacumtur
qui dura
sunt,

dur & en moindre quantité, qui fait qu'il ne se patist pas si aisement, & que les offenses en sont de moindre importance. Hippocrate ne parle point de l'os du front, lequel tient le milieu, quand au danger des plaies entre l'occiput & le bregma. Car combien que l'os soit assez fort, toutesfois, à cause des yeux & des cavitez qui y sont, il fait aisement le cerveau participât de les offenses. Davantage ceste partie, comme anterieure, a plus de chaleur & d'humidité que la postérieure, & est par consequent plus sujette à inflammation. Et advient souvent, qu'apres le vingtiesme iour, la plaie estât presque guérie, les malades tombent soudainement en danger, l'inflammation estant esmeue ou par colere, ou par boire du vin, ou par l'usage des femmes.

Car en cest endroit. Premiere raison pour laquelle les plaies de l'os occipital n'apportent pas si promptement la mort.

Aussi y a il moins de cerveau

Seconde raison.

D'avantage ceux qui sont bleſſez,
Comme s'il oisoit, non seulement
ceux qui sont bleſſez au derrière de
la teste, ne meurent que plus tard,
mais mesme il en rechappe beau-
coup plus, que de ceux qui sont
bleſſez par le devant.

Que si quelqu'un en quelque par-
tie de la teste que ce soit. Hippocrate
adiouste le prognostic pris des sai-
sons de l'année. En quelqu'endroit
de la teste qu'on soit bleſſé, dit-il,
les plaies de l'esté sont plus dange-
reuses, & apportent plus soudaine-
ment la mort que celles de l'hyver.
La raison est, parce qu'és plaies il
faut sur tout craindre la pourri-
ture, qui se faict principalement
par chaleur & humidité. Estant
donc la chaleur de l'esté jointe avec
l'humidité du cerveau, elle engen-
dre aisément de la pourriture, dont
vient l'inflammation, d'elle la fie-
vre & la phrenesie, & en fin la
mort. Hippocrate parle ici des
plaies de teste seulement, mais nous
le pouvons aussi estendre aux plaies

Lib. de
ulceri-
bus,

premier
lib. de
ulceri-
bus,

du ventre. Quand à celles des au-
tres parties. Hippocrate^o dit que le
temps d'esté y est plus favorable
que le temps d'hyver. Et en ses
aphorismes il dit, *que le froit mord*
les ulcères. Or sous le mot d'ulcere
il comprend ulcere & plaie. Hip-
pocrate ne fait ici mention que
des saisons de l'année, mais, par
bonne raison, nous le pouvons
estendre, aux temperaments, aux
ages, & aux lieux, parce que par
tout il y a mesme analogie. Aussi
est-ce la coustume d'Hippocrate de
signifier, par briefuete, sous un
exemple particulier, tout ce qui est
de mesme genre. Comme quand
il blasme la sueur qui n'emporte pas
la fièvre, par la sueur, il entend tou-
te evacuation critique, qui ne
profite pas. Quand il dit *qu'il vaut*
mieux que l'erysipele se tourne en de-
hors qu'en dedans, par l'erysipele il
entend toutes humeurs corrom-
pues; par le dehors les parties igno-
bles; par le dedans les parties no-
bles; comme s'il disoit qu'il vaut
mieux que les humeurs corrom-
pues

pues se tourner des parties Nobles, aux ignobles, qu'au contraire. Icy tout de même sous le mot d'esté qui est chaud, nous entendrons non seulement ceste saison de l'année, mais aussi le temperament chaud, & la complexion bilieuse ou sanguine, l'age adolescent ou consistant, les climats chauds: Sous le mot d'hyver nous comprendrons le temperament froid, l'age declinant ou vieil, les pais froids. Nous disons donc, que tout ainsi que les plaies de teste sont plus dangereuses l'esté, que l'hyver, aussi sont elles aux iennes, qu'aux vieux de moien age, aux chauds & bouillans, qu'à ceux qui sont plus temperez, és pais chauds & Meridionaux qu'és temperez ou un peu Septentrionaux. Il y a toutesfois de la difference, selon la diversité des plaies, car la fente, la contusion, & l'enfonceure, ne sont pas également mortelles, comme il se verra cy après.

Or en quelque partie de la teste que la saigne pareist. Hippocrate a

D

parlé cy dessus du prognostic selon
 les differences du lieu, en devant,
 en derriere, & aux costez. Et par
 ce qu'il voloit, qu'outre la propre
 nature de l'os, & les parties con-
 tenantes, & les parties contenuës;
 les sutures sont de grande impor-
 tance pour le prognostic des plaies
 de teste. Il adioust, que l'imbecil-
 lité des parties s'augmente ou se di-
 minuë à raison des sutures. De
 sorte que, s'il n'y a point de sutu-
 res en l'os qui reçoit le coup, il n'y
 a que l'imbecillité naturelle à rai-
 son de la propre nature de l'os, des
 parties contenant, & des parties
 contenuës. Mais s'il y a quelque
 suture, l'imbecillité en est plus
 grande, & l'os reçoit plus aisement
 l'offense. Voire mesme la suture est
 de si grande importance, que si la
 plaie est en l'os de l'occiput, qui de
 soi resiste plus aux offenses que les
 autres, & que la suture soit offen-
 sée, la plaie est plus dangereuse que
 si elle estoit és os bregmatiques,
 sans offense des sutures. Mais ce-
 ste plaie est la plus dangereuse, qui

est en un os foible de soi-mesme,
comme és os bregmatiques, & qui
avec cela, offense les sutures. La
raison pourquoi les sutures im-
portent tant és plaies de teste, est,
que l'os est toujours plus foible
ou il se joint par suture, & que, par
l'ouverture de la suture, les offen-
sas sont plus aisement portées à la
meninge, & de la au cerveau. Ad-
ioustez, qu'à cause de la membrane
qui passe par la suture, on n'ose y
apporter la ruginé ou le trepan, ce
qui rend la cure encore plus diffi-
cile. Mais pourquoy dit Hippocra-
te, que les sutures augmentent l'im-
becillité, veu que Galien, és livres
de l'usage des parties affirme, que
les sutures sont faites pour rendre
le crane plus fort? à sçavoir a fin
que la fêre, qui est en une partie du
crane, soit arrestée & comme bor-
née par la suture, & qu'elle ne se
communique à l'autre, comme il
se feroit si l'os estoit continu. Il faut
respondre, qu'Hippocrate entend
parler de l'imbecillité propre de la
partie qui reçoit le coup, & Galien

quest.

raison

obstruction

Lib. 2. lib. 2.

de sutures

Hippocrate

de la force de tout le crane en general. Demeure donc vrai le dire de Galien, que par le moien des sutures, il se faict que l'offense d'une partie, n'est pas si aisement communiquée à l'autre; Et celui d'Hippocrate aussi, que si le coup tombe sur la suture, l'os est plus aisement offensé, que s'il tomboit ou il n'y en a point.

SECONDE PARTIE,
Sect. I.

Des fractures du crane, & de
leurs differences.

TEXTE.

QUand l'os bleſſé ſe fent,
il ſe fent en telle façon,
qu'avec la fente il reçoit auſſi
neceſſairement contuſion : car
les meſmes ferremens qui font
fente en l'os, y font auſſi con-
tuſion, plus ou moins. En voi-
la un genre. Mais les eſpeces
de fente ſont telles : les unes ſont
plus petites & plus deliées, de

D 3

a Scal-
ger ita
legit
ἐν τῷ
ἐν πλάτῃ,
ὁ πάλαι
καὶ ὁ
ἐν αὐτῇ
τῷ αὐ-
τῷ αὐτῷ
Vbi duo
Loci
insigne
ἐν αὐτῇ
absolute
pro po-
rion, &
πάλαι
ἐν αὐτῇ
pro ὁ
ἐν αὐτῇ
Focli
verole
ἐν αὐτῇ
ἐν αὐτῇ
ἐν αὐτῇ
ἐν αὐτῇ
ἐν αὐτῇ

sorte que quelques fentes ne
peuvent estre apperceues des
yeux, ni incontinant apres la
plaie recene, ni au temps mes-
me que l'augmentacion de dou-
leurs cause la mort au patient.

Derechef les unes sont plus
grosses & plus larges, les au-
tres fort larges. Et les unes sont
plus longues, les autres plus
courtes. Et les unes droites, les
autres courbées, Et les unes su-
perficielles, les autres profon-
des. Les unes par dessous, &
par tout l'os. Or l'os peut rece-
voir contusion, en sa propre si-

γὰρ οὐκ ἔστιν ἐν τῷ αὐτῷ τῷ αὐτῷ ὁ αὐτῷ ἐν τῷ αὐτῷ
chio exronit δαῖσι. Αὐτῷ ἐν τῷ αὐτῷ. Οὐδὲν
συμμεν ὁ αὐτῷ ἐν τῷ αὐτῷ ἐν τῷ αὐτῷ
ἐν τῷ αὐτῷ, ὁ αὐτῷ ἐν τῷ αὐτῷ ἐν τῷ αὐτῷ.

tuation, sans qu'il se ioigne aucune fente à la contusion, c'est le second. Mais il y a plusieurs especes de contusion. Car la contusion est plus ou moins grande, plus profonde & par tout l'os, ou moins profonde & non par tout l'os, En plus grande longueur & largeur. Mais on ne peut reconnoistre des yeux, pas une de ces especes, de quelle especes, & combien grande elle est. Car s'il y a contusion, on ne la peut pas appercevoir des yeux, incontinent apres la plaie receüe, non plus que les fentes qui sont esloignées de l'os offensé. L'os s'enfonce de sa propre situa-

b Ita
Poetius
ex Paolo
y i d/ce
ma/los e
i/ce.

80 II. PARTIE.

tion en dedans avec fentes, car autrement ne seroit-il pas enfoncé. Car l'os enfoncé s'enfonce en dedans estant rompu, & se separant d'avec l'autre os qui demeure en sa propre situation, par ainsi la fente est toujours coniointe avec l'enfonceure. Ceci est le troisieme genre. Or il y a plusieurs especes d'enfonceure. Car l'enfonceure est d'une plus grande, ou d'une moindre partie d'os, & est plus ou moins profonde, & plus ou moins superficielle. Aussi quand le siege du ferrement demeure en l'os, il se fait volontiers une fente avec le siege, & faut aussi necessai-

SECTION I. Et

rement qu'avec la fente, il y
 aie une cōrusion plus ou moins.
 C'est le quatriesme genre. Or
 on appelle siege, quand l'os de-
 meurant en sa propre situa-
 tion, le ferrement qui s'est im-
 primé en l'os, monstre manife-
 stement en quel endroit il a fais
 son impression. Mais en cha-
 que genre il y a plusieurs espe-
 ces. Et quand à la contusion
 & à la fente, si elles sont tou-
 tes deux conjointes avec le sie-
 ge, & si la contusion seulement
 y est iointe, nous avons desia
 dit qu'il y a plusieurs especes
 de cōrusion & de fente. Mais
 le siege de soi-mesme se fait ou
 plus long ou plus court, plus

¶

courbé ou plus droit, ou circulaire. Et y a encore plusieurs autres especes de ce genre, selon qu'est la figure du ferrement. Car quelques uns de ces sieges sont plus ou moins profonds, plus estroits ou plus larges ou tres larges, ou bien l'os est du tout couppe & tranché. Or la coupeure, telle qu'elle soit en longueur ou en largeur, est appelée siege en l'os, pourveu que les autres os, dans lesquels est faite la coupeure, demeurent en leur propre situation, & ne soient point enfoncés en dedans, avec la coupeure, hors de leur propre situation, (car ainsi ce seroit une

SECTION I. 83

enfonccure, & non pas un siege en l'os.) L'os aussi est quelques fois blessé en un autre endroit de la teste, que la ou la personne à receu la plaie, & ou l'os est descouvert de sa chair. C'est le cinquiesme genre. Et n'y a nul moien de remedier à ceste calamité, quand elle est advenue. Car on ne peut sçavoir par l'interrogation de celui qui a ce mal, s'il l'a, & en quel endroit de la teste. En ces espèces de fractures il faut que nous venions au ferrement; pour coupper l'os, soit qu'en quelque façon la corruption soit manifeste à voir, soit qu'elle ne le soit pas. S'en-

blablement quand la fente est visible, & quand elle ne l'est pas. Tout de mesme si le siege du ferrement faict en l'os, est accompagné de fente & contusion. Et si le siege est accompagné de contusion seulement sans fente; Il faut aussi venir à la section. Mais l'os qui est enfoncé en dedans, hors de sa propre situation, à moins besoin de section que les autres. Et d'autant plus que l'enfonceure & briseure sera grande, d'autant moins aura elle besoin de section. Le siege aussi qui est seul, sans fente & sans contusion, n'a que faire de section. Ni la coupeure aussi, si

SECTION I. 85

elle est grande & large. Car
siege & coupeure sont une mes-
me chose.

COMMENTAIRE.

VOici la seconde partie de ce li-
vre, ou Hippocrate en pre-
mier lieu, propose les genres, & les
especes des plaies de teste. Secon-
dement, il traite des signes, par
lesquels on les pourra reconnoi-
stre. Nous en ferons donc deux
sections. La premiere fera des gen-
res des plaies de teste, & de leurs
especes. La seconde des signes. En
cette premiere section, il constituë
cinq genres de plaie de teste. Fen-
re, *Ραγή*; Contusion, *Φλάσις*; En-
fonceure, *ἑσφλάσις*. Siege ou cou-
peure, *Ἐδρη & Λακαπή*; Et un cin-
quiesme qu'il ne nomme que par
le mot de calamité, *Ξυμφορά*. Les re-
cens l'appellent en nostre langue,

*5. g. m. re.
J. fract.
ou d'un*

P. y. ma

les uns contrefente, les autres estre-
tre coup, mais il seroit plus à pro-
pos de l'appeller *reson*, ou *retentisse-
ment*, car c'est ce que Galien &
Paulus Aegineta ont appelé *ἀπὸχρη-
μα*. L'Auteur des definitions de
Medecine en fait huit genres,
Fente, ou filsure: Excision *ἐκτομή*,
que Dalechamp appelle piece tail-
lée & non levée. Suggrundation,
ἐκρύψις, que Dalechamp nomme
enfonceure non brisée, les autres
embarreure. Estraction, *ἐκπίσσις*,
appelée par Dalechamp brisure
enfoncee. Cameration ou voutu-
re *καμύλωση*. Dedolation, *δεδολογία*,
que Dalechamp nomme piece
taillée & levée. Contusion *πλῆξις*,
Reson ou retentissement, *ἀπὸχρημα*,
contrefente en Dalechamp & Ama-
broise Paré. Le mesme Auteur
des definitions aduertit, que quel-
ques uns veulēt qu'il n'y ait point
de contusion, & rapportent l'ape-
chema ou reson, à la fente. Fente
ou filsure, dit le mesme Auteur,
est une division d'os superfice-
ment droicte, qui est estroite ou

large: Excision est une division ou coupeure d'os, sans que l'os offense soit rompu. **Saggründation**

est une division d'os, par laquelle
l'os offensé s'enfonce, & fourre ses
extrémités dessous l'os sain. Effra-

tion est une brisure d'os en plusieurs piéces, par laquelle les morceaux brisez s'enfoncét en dedans, & pressent la meninge. ^c Dedola-

tion est une entailleure, par laquelle la pièce de l'os coupé, est emportée, comme par un rabor. Vou-

teure est une division d'os, par laquelle l'os est rompu de tous costez, & demeure suspendu en forme de voulte. Apechema est une

division d'os superficielle ou profonde, au côté opposé de la plaie.

παρ τῆς ἀνέστη. Ὁ δὲ λέγει, μὴ τῆς μετὰ τὴν ὥραν τῆς
ἐστῆς τῆς γαλ. ἡμετέρας, ἀλλ' ὁ βῆς τῆς ἀνέστη-
τος. Nam quid hic τῆς ἐστῆς τῆς γαλ. - que hic dicun-
tur, τῆς μετὰ τὴν ὥραν τῆς ἐστῆς, vocat Paulus ex πρὸς τὴν
ἐστῆς.

e ita habent vulgati libri. Amoxenon est quod dicitur in
apocryphiis ut in apocryphis dicitur in libro de
videtur legem non. ut in apocryphis dicitur in libro de
De quodam amoxenon hanc cum sapientiam curam fiant
cum iuxta in hoc commentarios translatum.

Contusion est un retirement & enfonceure du crâne en profond, sans fracture, ce qui se fait principalement és enfans. Vous le connoistrez plus manifestemēt, l'ayant veu arriver és vaisseaux d'estain. Paulus Ægineta décrit les fractures du crâne un peu autrement. Fente, dit-il, est une profonde ou superficielle division du crâne, en laquelle l'os offensé n'est point poussé jusques dehors. Excision est une division du crâne, en laquelle l'os offensé est enlevé: Que si la piece est emportée, c'est ce que quelques uns ont appelé Dedolation. Effraction est quand le crâne est brisé en plusieurs parties, & que les petis morceaux d'os se retirent en dedans, vers la meninge. Suggrundation est une division d'os, par laquelle l'os offensé se fourre dessous l'os sain, vers la meninge. Cameration est une division du crâne avec elevation: ^f Vn retirement (comme dit Galien) des os offenzés vers le dedans, & cavité comme en l'effraction (car ainsi le

Est dit
pauze
Scaliger.

penſer il.) Quelques uns adiouſtent aux precedents le trichisme, c'eſt à dire fente capillaire, fente fort eſtroitte, & deliée, qui eſt ſouvent cauſe de mort, n'eſtant pas bien reconnuë par faute de bons ſignes. La contuſion n'eſt pas une diuiſion de l'oſ, & par conſequent, quelqu'un pourroit dire avec bonne raiſon, que ce n'eſt pas fracture: Mais c'eſt une impuſſion, & comme flechiſſeute, qui ſe creuſe par le dedans du crâne, ſans ſolution de continuité, comme il ſe faiet és vaiſſeaux de cuivre, & de cuir crud qui ſont heurtez par dehors. Et peu apres il dit. Quelques uns adiouſtent à ces differences l'Apechema, qui eſt, ſelon iceux, fracture du crâne en la partie oppoſite de celle qui a receu le coup. Mais ceux-ci ſe trompent, &c. Il eſt aiſé de r'apporter toutes ces diuiſiōs à celle d'Hippocrate, car l'excifion & dedolation de l'Auſteur des definitions, & de Paulus Aegineta, ſont eſpeces de ce qu'Hippocrate appelle ſiege ou coupeure. L'eſſia-

notte

tion, suggrundation & Camera-
tion, sont especes d'entonceure. Et
Le Trichisme de Paulus Aegineta
est une espece de fente, excepté que
Paulus par le Trichisme, entend
une fente simple & sans cōtusion,
Hippocrate veut que toute fente
soit avec contusion. Voyez la table
qui est au commencement du x. li-
vre d'Ambroise Paré, & à la 57. pa-
ge du commentaire de Vertunian
sur ce livre. Mais des paroles de
Paulus Aegineta sortent trois que-
stions fort utiles, voire nécessaires,
pour l'intelligence de ce subiect, &
du texte d'Hippocrate. La premie-
re que c'est que cameration ou
vulture, La seconde si la contu-
sion du crane n'est pas fracture, ou
solution de continuité. La troisiè-
me, si l'apechema, ou reson & re-
tentissement, ne se peut faire. Les
deux differentes definitions que
Paulus Aegineta apporte de Came-
ration, donnent lieu à la premiere
question. Car si cameration est une
division du crane avec elevation,
comme veut la premiere de finitō,

3. questions

¶ Que
c'est que
camera-
tion ou
vulture.
Quest. I.

comment sera elle un retirement des os offensés en dedans, & cavité semblable à l'effraction, comme veut la seconde? Ce sont choses bié différentes que le creuser en dedās, & s'enlever en dehors, & est impossible d'accorder ces deux definitions, sinon par distinction d'opinions. Et à la verité autre est la cameration de Paulus Aegineta, autre celle de Galien. La cameration de Paulus Aegineta est, quand l'os du crane faict une boile, & s'esleve en dehors sans manifeste solution de continuité. Presque tous les interpretes n'ont entendu que celle là, & l'expliquent par exéples. Quand, disent-ils, on met le doigt sur une partie œdemateuse, ou sur un pain chaud, la partie s'enfonce premièrement, puis elle se releue; Ainsi se fait-il au crane. Ces exemples ne concluent pas. Car en cecas les parties enfoncées, soit de l'œdeme, soit du pain chaud ou de quelque autre chose qu'on puisse produire, ne se veulent point, remontant plus haut qu'elles n'estoient pre-

mierement, ains se remettent seulement en leur propre situation.

h Vesale
avait en-
seigné à
Padoue
devant
Fallope
qui avoit
même
esté ion
auditeur.
Et avoit
pris sous
lui come
il est vrai
sembla-
ble. ces
leçons de
la Chirur-
gie ne
pensant
pas qu'il
les eussent
jamais e-
sté im-
primées,
comme
elles
ont esté
depuis sa
mort, aiant
esté ra-
massées
par un de
ses disci-
ples. Ves-
sale mes-

Pourtant Vesale au 2. livre de sa
Chirurgie, trouve un autre expé-
dient, & dit que la vulture se fait,
comme quand quelqu'un donne
un coup de lance à un autre, de sor-
te que la pointe de la lance entre
dans le crâne, & s'y attache. Car si
alors il retire sa lance avec force, il
se peut faire que le crâne suive le
bout de la lance, & se voultre par
dehors. Fallope en son commen-
taire sur ce livre dit non seulement
la mesme chose, mais les mesmes
mots, les aiant, ie ne dirai pas em-
pruntés, mais certes malicieusement
desrobés de Vesale, comme plu-
sieurs autres choses, voire plu-
sieurs pages & fucillets tous en-
tiers, avec les exemples & observa-
tions. Ce que ie dis d'un tel per-
sonnage avec honte & regret. Mais
un chacun le verra, & s'en esbahi-
ra, qui lira son commentaire sur ce
livre, avec le premier & second

me se plaint du larcin de Fallope, vers la fin d'un chap.
de son 1. livre de la Chirurgie.

SECTION J. 93

chap. du 2 livre de la Chirurgie de Vessale. Mais au faict, ces accidens sont rates, & peu s'en faut que ie ne die imaginaires. Et ne pense point que Paulus Ægineta aucteur de ceste opinion, ni Vessale, ni Fallope, ni les autres qui l'ont suivi, aient iamais rencontré telle plaie de teste. Quoi que ce soit, Paulus Ægineta, bien que singe de Galien, & ses sectateurs, se sont fort desvoiez de la doctrine de leur maistre. Ce qui appert par la production mesme que fait Paulus Ægineta de la definition de Galien, contraire à la sienne, qu'il propose en ces mots. *Un retirement (comme dit Galien) des os offensez vers le dedans, & cavité comme en l'effraction (car ainsi le penset' il.)* D'ici appert, que Galien à voulu, que volture fust, quand l'os du milieu s'enfonce tellement vers la membrane, qu'il demeure cavité entre l'os sain & l'os enfoncé, en forme de volte brisée. De sorte que l'os est enfoncé en la cametation, en la suggrundation, & en l'effraction, mais disse.

rement en chacune. Car en l'effraction, l'os enfoncé est brisé en plusieurs pieces. En la suggrundation, il est enfoncé tout d'une piece, mais les extremittez de l'os enfoncé, le cachent sous les bords de l'os sain, qui est demeuré en sa propre situation, & pressent l'os & la membrane. En la cameration, l'os enfoncé est aussi tout d'une piece, comme en la suggrundation, mais il ne cache point les bords, sous les bords de l'os sain, & demeure quelque distance entre l'os sain & l'os enfoncé, côme en une voulte dont le haut est tombé. Que tel ait esté le sens de Galien, d'autres passages le témoignent, entre autres cestui ci du dernier chap. du 6. livre de la Meth. ou il definit ainsi les suggrundations, & les vultures. *Les suggrundations*, dit-il, *sont quand le milieu de l'os (non rompu) est enfoncé & comprime la meninge, (pressent sur les bords de la piece d'os rompu. Les camerations quand ce mesme milieu de l'os demeure haut & suspendu, sans toucher de ses bords à la piece*

SECTION I. 93

Posrôpuë & séparée de l'os sain.
 Et l'Auteur des définitions qui dit,
qu'en la voulture l'os est rompu de
tous costez, & demeure suspendu en
forme de voulte. Car en la voulture
 de Paulus Ægineta l'os n'est point
 rompu du tout, mais seulement
 enlevé en bosse. Et certes la piece
 d'os rompuë de tous costez, & es-
 levée hors du crane, comment
 pourroit elle demeurer suspendue
 en forme de voulte? qui la soustië-
 droit? Ceste vraie exposition de
 voulture, selon Galien, est dueë à
 Ioseph Scaliger, comme Vertunian
 contesse en son commentaire l'a-
 voir apprise de luy. Quand à la
 contusion, Galien à la fin du livre
 des causes des maladies en discourt
 en ceste façon. Contusion, dit-il, se
 faict principalement es parties char-
 neuses. Elle se fait neanmoins aus-
 si quelquesfois és os de la teste, &
 principalement es enfans. Car il
 faut necessairement que ce qui re-
 çoit contusion, cede & se retire en
 soi mesme. Voire mesme il doit
 estre mol, & non exactement dur.

Si la
 contusio
 du crane
 est fractu
 re
 Quest, 14

l'entredes
manife-
ste & visi-
ble. Car
il y a de
petites &
non visi-
bles solu-
tions de
continui-
té en la
superfi-
cie exte-
rieure,
comme
au fond
ce qui ap-
pert par
ces peti-
tes mar-
ques blan-
ches, des
quelles il
sera parlé
ci après,
ou noires
par indu-
ction de
l'ancere.

Parquoi la contusion convient aux parties charneuses, ou aux os tendrelets, qui soustiennent le choc d'un corps dur & fort, qui les heurte par dehors. Quand donc la superficie extérieure de la partie offensée demeure entière, & sans solution de continuité, & qu'il y a plusieurs petites solutions de continuité au profond, on appelle cela contusion. Mais quand il apparoist quelque cavité en la partie intérieure, faite par ce qui a fait contusion, on appelle cela enfoncement. Il faut donc necessairement, que, durant le choc, toutes les parties qui sont autour de la plaie, se retirent en elles mesmes, & que ce qui reçoit contusion se cave, mais il n'est pas necessaire, que, ce qui fait la contusion estant oste, la cavité demeure. Car il advient ordinairement que les choses molles se remettent en leur lieu, quand ce qui fait la contusion s'est retiré. Voila ce qu'en dit Galien. Dont Vesale & Fallope après lui tirent ceste definition. Contusion est une solutio de

de continuité en l'os, iouxtc les plus petites particules solues, par compression de la substance oîlée en elle meisme, & ne peut presque estre apperceuë. C'est donc mal à propos que Paulus Aegineta dit, que contusion n'est pas division du crâne, ny fracture, mais comme une impulsion & courbement du crâne en dedans, sans solution de continuité, dont il fait deux especes. La premiere, quand l'os est ainsi enfoncé iusqu'à la meninge. La seconde, quand il est enfoncé iusqu'à la seconde table seulement. Quâaux exemples qu'il produit, des cobissures és vaisseaux d'estain, de cuivre, ou de cuir crud, la raison n'y convient pas. Car la dureté & consistance de ces vaisseaux est par tout egale, dedans & dehors, & par conséquent, se peuvent enfoncer, par cōtusion, sans solution de continuité manifeste. Mais au crâne la dureté & consistance, n'est pas par tout egale. Car, combien que les deux superficies, de dehors, & de dedans, soient egaleme^{nt} du-

E

res, toutesfois la duplicature est beaucoup plus molle, comme a dit Hippocrate au commencement de ce livre. Parquoy il ne se peut faire que la superficie extérieure s'enfonce iusqu'à la meninge, ni mesme iusqu'à la superficie intérieure, ou seconde lame, sans solution de continuité, ou d'elle mesme, ou de ces parties molles qui sont à la diploë. Adioustez que la premiere table du crane n'est pas ductile & extensible cōme l'estain, le cuivre, ou le cuir crud, pour s'estendre de telle façon, & s'enfoncer, sans solution de continuité, sinon peut estre es enfans récemment a nais. Encores ne peut on pas dire que telle enfonceure ou cobisseure (si elle se peut faire) soit sans solution de continuité, veu qu'en toute extension, il faut que les plus petites particules s'esloignent l'une de l'autre, & que, pour le moins, les pores en soient rendus plus larges, comme il se fait en l'extension des membranes, que nous comprenons sous ce genre, en ce que nous disons,

a Huic
optimis
remediis
esse aiant
concur-
bitalam
parri ad-
motam
cum mul-
ta flama.

b De so-
lution de
continui-
tate.

SECTION I. 59

que toute douleur se fait par solution de continuité. Davantage, puis que Paulus Ægineta fait scrupule de comprendre la contusion sous solution de continuité, pourquoy y a il compris la voulture? car il y a mesme raison en l'une & en l'autre, & ne different, sinon qu'en la contusion l'os est poussé en dedans, en la voulture l'os est tiré en dehors, en l'une & en l'autre par extension seulement de la substance oslée, sans solution de continuité manifeste. Il n'est donc pas nécessaire, qu'en la contusion, il y ait fracture apparente à la veüe, pour estre solutio de continuité, soit que l'os enfoncé demeure cave, comme en la contusion de Paulus Ægineta. soit qu'il retourne en sa propre situation, le ferrement offensif s'estant retiré, comme en la contusion d'Hippocrate & de Galien. La troisieme question estoit si l'ap-
 chema ou retentissement se peut faire, sur quoi il y a grande dissension entre les Auteurs. Paulus Ægineta, Guidon de Cauliac, Di-

si l'ap-
 chema
 ou contrecoup se
 peut faire.
 Quest. 2.

nus de Garbo, & plusieurs autres modernes, tiennent la negative, & disent, que les sutures de la teste, comme enseigne Galien, empêchent que la continuation & violence du coup ne se comunique d'un os à l'autre, & que par consequent, le coup estant receu d'un costé, la fente ne se peut faire à l'opposite. Ce n'est pas, dit Paulus Aegineta, comme en certains vaisseaux de verre. Car ces vaisseaux se rompent à l'opposite parce qu'ils sont vuides. Mais le crane est plein, & fort. L'abus, dit-il, est venu de ce que quelqu'un s'estant blessé par chute en plusieurs endroits de la teste, ou s'estant fait une fente au crane, sans solution de continuité en la peau, suivie puis après d'une tumeur contre nature au mesme endroit, on a ouvert la tumeur, & apperceu la fente, que l'on a iugé avoir esté faite à l'opposite du coup. Hippocrate, Soranus, Celsus, Gentilis, Nicolas Florentin, & plusieurs autres, tant Grecs que Latins, tien-

nēt l'affirmative, & nous avec eux. Quelques uns pour defendre ceste opinion apportent les exemples d'une phiole de verre, & d'une cloche. Si vous frappez une phiole de verre, ou un pot de terre, d'un costé, disent-ils, ils se fendent souvant à l'opposite. Et si on frappe une cloche d'un costé, & qu'on mette le doigt à l'opposite, la cloche se fent à l'endroit qu'est le doigt, & non pas ou le coup est donné. Semblablement donc le crâne qui est cave & rond comme une phiole, comme un pot, & comme une cloche, se peut fendre au costé opposite du coup. Paulus Ægineta respond comme nous avons veu cy dessus, que ces vaisseaux-là sont vuides, mais que la teste est pleine. La response est nulle. Car Vesale & Fallope tesmoignent l'avoir veu arriver mesme es phioles plenes d'eau. Les autres respondent que la phiole & le pot sont deliés & fragiles, partant qu'ils se peuvent plus aisement casser que le crâne qui est plus espais, & plus dur. Ce-

E ;

Not.

ste responce n'est pas meilleure que la premiere, car la meisme chose ad- vient aux cloches & aux mortiers, qui sont corps plus espois & plus durs que le crane. Il est toutesfois bien certain, que les exemples de la phiole, du pot, & de la cloche ne concluent pas, parce qu'ils se fen- dent à l'opposite par retentissement du coup, l'aër & les esprits estans poussez violement, par les po- res, iusqu'à l'autre costé, les corps estans continus, & non entierom- pus. Mais le crane n'est pas un corps continu, ains distingué par sutures qui arrestent l'aër & les esprits, & empeschent qu'ils n'al- lent retentir en la partie opposite. Ceste raison est forte, & inexpug- nable. Combien que l'auctorité d'Hippocrate. & l'experience de plusieurs, suffise pour convaincre que l'apechema se peut faire, & se fait quelquesfois. Nicolas Flo- rentin dit l'avoir veu en un cor- dier, qui fut frappé à la teste d'une massue, il fut, dit-il, ouuert en la partie ou il avoit receu le coup.

On n'y trouva rien. Le troisieme jour, la fievre vint. On feit ouverture en la partie opposite, ou on trouva grande quantité de sanie. Je l'ai aussi experimété en plusieurs apres leur mort, disent Vesale & Fallope, qui n'avoient rien en la partie ou avoit esté donné le coup, & aiant fait ouverture en la partie opposite, i'y ai trouvé une grande contusion & beaucoup de sanie ramassée. Nous disons donc que toutes testes ne sont pas susceptibles de l'apechema, ou contrefente ains seulement celles qui n'ont point de sutures, ou à qui par vieillisse, elles se sont effacées, & comme remplies de cal. Car en ces testes, il y a une continuité, qui peut faire passer l'aër & les esprits, insqu'à la partie opposite, & y faire fracture par retentissement & reverberation. Et, en ce cas, conviennent les exemples de la phiole, du pot, & de la cloche. Mais il nous faut encor autrement exposer le texte d'Hippocrate. Car il ne dit pas que l'os se sent à l'opposite,

mais seulement, en autre endroit, que où on a receu le coup. De sorte qu'il se peut entendre d'une autre partie de l'os mesme. Comme, par exemple, si quelqu'un a receu un coup sur le milieu du front, l'os du front se peut fendre aux extremittez, demeurant entier au milieu, par ce qu'il est là plus dur, & resiste mieux au coup, que les extremittez. Ainsi ne servira de rien l'allegation desutures. Il y a encor un'autre espece d'apexema ou retétissement, qui fait, non que l'os se fende, mais qu'il se rompt quelque vaisseau au dedans de la teste, quelquesfois à l'endroit du coup, quelquesfois à l'opposite. Et cela advient, non seulement en ceux qui n'ont point deutures, mais aussi en ceux qui en ont. Mal dangereux ! Car il ne se peut connoistre que lors que le sang sorti du vaisseau se convertist en pus, & engendre des douleurs, ce qui arrive ordinairement à l'unziesme ou au quatorziesme jour. Dont suit la siebvre, telveries, & en fin la mort. Vesale dit que quā d

SECTION I. 109

le coup est receu au derrière de la
 teste, & que le vaisseau se rompt par
 le devant, il survient quelquesfois
 une hémorrhagie par le nez, qui
 apporte guarison. Mais si le coup
 est receu par devant, & que la vene
 se rompt par derrière, le mal est in-
 curable, le sang n'ayant point de
 conduit pour sortir dehors, si on
 n'y fait ouverture. Voiez dans Am-
 broise Paré. l'Histoire d'Henri II.
 Roy de France. Celsus toutesfois
 en entreprend même la cure. Il
 advient quelquesfois, dit il, combien
 que rarement, que tout l'os de la teste
 demeure entier, et que par la violence
 du coup, il se rompt en dedans quelque
 vene, dans la meninge du cerveau,
 dont il sort quelque sang, lequel étant
 venu en grumeau, engendré de gran-
 des douleurs, & en fin le pus aveugle
 les yeux. Mais ordinairement il y a
 douleur vis à vis, & la peau étant
 ouverte en cest endroit, on trouve l'os
 pale. Parant il faut aussi ouvrir cest
 os, pour donner issue à la matiere cor-
 tenue. Voila ce que Celse en dit.
 Venons maintenant à l'exposition

c Ceci
 sera plan
 ample-
 ment
 traité
 en son
 lieu, à
 sçavoir
 en la 3.
 partie de
 ce livre.
 Voiez
 aussi en
 celle mes-
 me section
 sur ces
 mots. (Il
 faut que
 tout ve-
 nient au
 cerveau.)

particuliere du texte d'Hippocrate.

Quand l'os blessé se fent. Hippocrate ayant parlé de la partie offensée, parle maintenant de l'offense, qui est blesseure de teste *ἡ δὲ κεφαλὴ*, & par le mot blesseure il entend fracture. De ces blesseures il constituë cinq gentes. Le premier est fente ou fissure, *Ρωγὴ*, Rima Celso laquelle il dit ne se faire jamais sans contusion, combien que la contusion, comme il dira ci apres, se face quelquefois sans fente. Telle fente se fait par quelque instrument pesant & gros, & comme on dit, d'un coup orbe, d'une grosse pierre, d'un gros baston, d'une cheute de haut. Ici donc ne parle Hippocrate que de fente composée, & non de fente simple, qui est sans contusion, comme lettrichisme ou fente capillaire de Paulus Aegineta & l'apectema. Voiez Galien au 6 de sa Meth.

Necessairement. Car telle fente ne se fait que par excez de contusion. Quand l'os pressé par la chose

contundente, ne se peut plus retirer en soi même, sans se separer & dejoindre.

Les mesmes ferrements. gros & orbes.

Mais les especes de fente Il apporte la subdivision de fente, de laquelle il constituë quatre differences. La premiere est fente deliée, qui ne se peut apercevoir des yeux, ou grande & large, qui se peut aisement appercevoir, ou mediocre, qui tient le milieu entre la deliée & la large. La seconde est, fente longue, ou fente courte. La troisieme fente droite, & fente courbée. La quatriesme fente superficielle ou fente profonde. Et la profonde est, ou bien avant, comme jusqu'à la seconde table, ou par tout l'os, c'est à dire tout au travers jusqu'à la meninge.

4. Diff.
de fente

De sorte qu'elles ne peuvent On les peut appeller trichisme, ou fente capillaire. Mais non comme Paulus Aegineta le prend. Car ces fentes ici sont avec contusion, & le trichisme de Paulus Aegineta est

sans contusion.

Qu'elles ne peuvent estre apper-
çues des yeux. Il dit fort bien, qu'
elles ne peuvent estre apperçues
des yeux corporels. ¶ Donc faut-il
essayer de les appercevoir & recon-
noître des yeux de l'esprit, par arti-
ficielle coniecture, prise du serre-
ment offensif, s'il est gros & pesant,
de la cheute de haut, de l'aage. (car
si la personne est ieune, le crane
n'est pas si dur & obeissant, se con-
tund plustost par simple contusion
qu'il ne se fent) Et des symptomes
qui surviennent apres la blessure,
comme, douleurs, fiebvre, resverie,
qui adviennent ordinairement, l'e-
sté au 7. iour, l'hyver au quator-
zième. Et alors les fentes se peu-
vent quelquesfois appercevoir des
yeux corporels, tant à cause de la
chaleur qui dilate la fente, qu'à cau-
de la sanie qui passe par icelle, &
engendre une tumeur mollasse par
dessus. Mais les remedes sont alors
pour le plus souvent inutiles, le
mal ayant trop pris d'accroisse-
ment.

à O'ou
23 rlu
28 du
42 721
6-11 26
O'ou
721
29 1
208 421
6-11 26
2-11 m
7-11
Hipp. lib.
de vet.
Med.

SECTION I. 107.

Au dessous, & par tout l'os. Je n'approuve pas ici la correction de Scaliger. Et croi qu'il faut laisser le point après *profondes*, pour faire une cinquième difference de fente, qui est fente au dessous de l'os, (c'est à dire en la seconde lame) & fente par tout l'os, c'est à dire aux deux lames, ce que nul interprete n'a apperceu. Fallope a bien reconnu la difference, mais non dans ce texte, & la propose comme obmise par Hippocrate. Le crane, dit-il, se fent en trois façons. Car, ou il n'y a que la premiere table qui se fent, ou il n'y a que la seconde, ou toutes les deux sont fenduës. S'il n'y a que la premiere table fenduë, la fente n'est pas de grande consequence: si les deux le sont, le peril est plus grand, par ce que la sanie peut descendre au cerveau. S'il n'y a que la seconde table fenduë, c'est la plus dangereuse, pource qu'on ne s'en desie pas. *Ce que j'ai, dit-il, veu arriver à un eschallier bleße au derrière de la teste, d'une grosse & pesante espee. Nous*

rasclafmes l'os on estoit le siege de l'esthee, mais nous n'y trouuames ni fente, ni contusion. Je ne sçai comment il me prit volonte de rascler iusqu'à la duplicature, ou ie trouuai, dans la seconde table, une grande & remarquable fente. Or le moien par lequel la seconde table se fent, la premiere demeurant entiere, c'est que la premiere table, estant contuse, se relaxe et se plie iusqu'à la seconde, qui plus dure que la premiere, ne peut obeir & se fent. Parquoy, dit-il, quand il se presentera à vous quelque grande plaie, rasclerz tousiours hardiment iusqu'à la seconde lame. Mais, dites vous, Hippocrate n'accomplist pas la division, car il ne parle point de fente en la table superieure seulement. Je respons qu'il n'en estoit pas besoin, parce qu'elle est assez comprise dans les deux autres membres de la division, & que par le discours precedent, on est assez instruit qu'il se peut faire fente de la premiere table seulemēt, comme appert par la fente qu'il appelle superficielle. Aussi n'est pas de grande conse-

quence, ceste sorte de fente, comme aduertit Fallope. Or Hippocrate n'a accoustumé de dire que les choses fort utiles, & nécessaires.

Or l'os peut recevoir contusion.
Voici le second genre des plaies de teste, à sçavoir contusion simple, à laquelle, fente n'est point jointe. Car Hippocrate ne parle pas ici des contusions composées avec fente: il les a comprises sous le genre de fente. Car la contusion ne peut estre composée avec fente, que fente ne soit aussi composée avec contusion. Cela se convertist. Parquoy puis que la fente d'Hippocrate est tousiours jointe avec contusion, il s'ensuit fort bien, que partout ou on trouuera fente & contusion ensemble, cela se devra rapporter au premier genre, c'est à sçavoir, à la fente. Mais il faut noter que la contusion se fait par les mesmes feriemens que la fente, comme Hippocrate a dit ci dessus, à sçavoir, gros & pesants bastons, grosses pierres, cheute de haut, &c.

Aussi la fente ne se fait el'e que par excez de contusion, lors que l'os ne se peut plus retirer & comprimer en soi-mesme, sans se separer, comme i'ai de l'a dit.

En sa propre situation. Non que l'os ne se creuse, & se retire en soi-mesme, lors que la chose offensive le contund, mais parce que, la chose contundante estant ostée, l'os retourne en sa propre situation, comme nous avons cy dessus allegué de Galien. D'ici peut on conclurre, qu'autre est la contusion d'Hippocrate, autre celle de Paulus Aegineta. Car en celle là l'os revient en sa propre situation, en celle de Paulus Aegineta, l'os demeure enfoncé & creus.

C'est le second. Entendez genre de plaies de teste.

Mais il y a plusieurs especes de contusion. Il fait la subdivision du second genre, & en constitue quatre differences. La premiere est contusion grande ou petite. La seconde profonde ou superficielle. La troisieme longue ou courte. La qua-

contusion
d'Hippo. &
d. Paulus
Aegineta

triefme large ou estroite. Fallope remarque, que la seconde table ne peut recevoir contusion, que la premiere ne soit contuse. Ce n'est pas comme de la fente.

On ne la peut appercevoir des yeux. Il dit qu'on ne peut discerner des yeux corporels s'il y a contusion, ny combien grande elle est. Parquoi il faut essayer de la reconnoistre des yeux de l'entendement, considerant la force du bras qui a frappé, la grandeur & grosseur de l'instrument offensif, ou la hauteur de la cheute. &c.

Incontinent apres la plaie receüe. Pourtant Vidus Vidius veut que l'on attende la noirceur de l'os. Fallope se moque de ce signe, comme trop tardif, ne nous faisant reconnoistre le mal que lors qu'il n'y a plus de remede. Il en produit un autre qu'il dit lui estre secret, & n'avoir esté remarqué par aucun, à sçavoir de petite marques blanches en l'os, comme celles qui viennent és ongles. Il se trouve, dit-il, trois couleurs en l'os, du vivant, du mort,

*Signes
de contusion.*

& du pourri. La couleur de l'os vivant est blâche avec un peu de vermillon. L'os est blanc, parce qu'il conſte d'une partie terreſtre bien cuite. Or eſt-il que la terre bien cuite devient blanche. Il y a du vermillon, à cauſe d'une partie fort deliée du ſang, qui ſ'eſpand dans la ſubſtance de l'os pour ſa nourriture, ce qui appert parce qu'en raſclant l'os, il en ſort du ſang. L'os mort eſt blanc ſeulement, parce qu'il n'a plus de ſang pour lui donner de la rougeur. L'os pourri eſt noir ou livide. Si donc quelque os reçoit contuſion, à l'heure meſme de la contuſion, ou deux ou trois iours apres, l'os eſt encore vivant, & par conſequent à encor du ſang qui lui donne de la rougeur. Le troiſieſme iour paſſé le ſang des parties contuſes ſ'exhale, dont elles deviennent ſimplement blanches ſans rougeur : les autres, qui ne ſont point contuſes, demeurent rouges, de ſorte qu'on voit l'os marqueté de blanc & de vermeil. Il faut ici noter une autre différen-

SECTION I. 113

ce entre la contusion d'Hippocrate, & celle de Paulus Aegineta, en ce que celle de Paulus Aegineta est aisée à voir, celle d'Hippocrate non.

Les fentes qui sont estoignées de l'os offensé. D'ici quelques uns ont pris une autre division de fente, en fente pres de l'os blessé, & fente loin de l'os blessé. Lesquelles fentes il faut entendre de telle façon, que le commencement en soit à l'endroit que le coup a esté receu, & s'estendét plus loin que la place du coup, à fin qu'on ne s'imagine pas ici une fente à l'opposite.

L'os s'enfonce. C'est ci le troisiésime genre, à sçavoir l'enfonceure, *ὀσθὺς ἔκκλις*, qu'il dit estre tousiours avec fente. Dont il appert, qu'il parle seulement de l'enfonceure qui se fait és cranes des hommes aagez, qui ne se peuvent enfoncer sans se fendre, à cause que l'os sec n'obéist pas. Et non de la contusion de Paulus Aegineta, qui est une enfonceure de l'os sans fente, qui se fait és cranes des ieunes enfans qui

e Galien
& Paulus
Aegineta
ne veulent
pas qu'on
les rasele
lors qu'au
bout, il
fusse d'en
raser ce
qui est
descou-
vert de la
peau.

tectent encores : Parce qu'estans molles & comme membraneux, ils obeissent & s'enfoncent ailemēt sans se casser.

De sa propre situation en dedans

*Differ de
contusion
à l'enfoncement*

Notez les differences entre contusion & enfonceure. En la cōtusion l'os demeure en sa propre situatiō, en l'enfonceure non; La contusion est quelquesfois sans fente, l'enfonceure toujours avec fente.

La fente est toujours coniointe.
Par laquelle l'os enfoncé se separe d'avec l'os sain.

Or il y a plusieurs especes d'enfonceure. C'est la subdivision du troisieme gent. Duquel il constitue deux differences. La premiere est enfonceure grande ou petite. La seconde enfonceure profonde ou superficielle. L'enfonceure superficielle soit, quand la premiere table seulement s'enfonce iusqu'à la diploë ou seconde table. La profonde, quand les deux tables sont enfoncées. A celle-ci se devront rapporter l'effraction de Paulus Aegineta, & de l'Aucteur des des-

SECTION. I. 117

nitions, qui se fait quand l'os du milieu, froissé en plusieurs pieces, s'enfonce en dedans, & presse la meninge, Dalechamp l'appelle brisure enfoncée. La suggrundation que Dalechamp appelle enfonceure non brisée. Mal. Car, en la suggrundation, l'os enfoncé est tellement brisé & séparé tout autour d'avec l'os sain, que les extremittez d'icelui se cachét dessous les bords du sain, & pressent le meninge. Elle est plus à propos appelée embarreure. On y doit aussi rapporter la Cameration ou vulture, qui se fait lors que l'os offensé s'enfonce en dedans, & laisse une cavité, cōme une voulte rompue. Voiez ce que nous en avons dit ci dessus. e

c'pag. 90
& suivā-
tes.

Aussi quand le siege du ferrement demeure. Il traicte du quatriesme genre qu'il appelle siege, ¹³⁷ (quelques uns le nōment marque) qu'il dit estre, quand le siege, ou la marque, de l'instrument offensif, demeure sans que l'os sorte de sa place, ou situation. Icelui est ou simple ou composé. Simple quand il n'y

a que la marque seule du ferremét,
ou simple coupeure, sans fente ou
contusion: Composée, quand la
fente s'y joint, &c. par conséquent,
contusion, ou contusion seulemēt,
sans fente. Arantius adioust le siege
avec fente seulement. Mais Hip-
pocrate ne veut pas que fente se
puisse faire sans contusion. Au sie-
ge avec fente conviennent les mes-
mes differences qu'à la fente, des-
quelles nous avons parlé ci dessus.
Au siege avec contusion sans fente,
se ioignent les differences de con-
tusion. Mais les differences du sie-
ge seul & simple, de soi considéré
sans fente & contusion, sont prises
de la diverse figure des instrumens
offensifs, ou des diversitez d'entail-
leure, dont est dit le siege long ou
court. Courbé, droit, ou circulai-
re: Profond ou superficiel. Estroit,
large, ou tres large. A la coupeure.
Ἰαχονή, qui est espee de siege, doit
estre rapportée l'Excision de Pau-
lus Ægineta, *ἰαχονή*, que Dalecháp
appelle piece taillée & non levée.
Et la Dedolation, *ἀποκαταρτισμός*,

SECTION I.

119

nômée par Dalechamp piece tail-
lée & levée. Or tout siege simple
se fait d'un instrumēt leger & bien
tranchant, ou fort pointu: Et se
faict ou perpendiculairement de
haut en bas, ce qui est bien plus dā-
gereux, ou de costé, comme l'exci-
sion & dedolation, ce qui est beau-
coup moins dangereux, Car aux
coups qui sont receus de costé la
reste obeist aucunement, & le cer-
veau n'est pas si esbrālē qu'en ceux
qui sont receus perpendiculaire-
ment. De sorte que ceux à qui le
crane est coupé, voire emporté
d'un coup oblique (sans offense de
la membrane) rechapperont plu-
stost, que ceux qui n'ont que la pre-
miere table offensée d'un coup per-
pendiculaire. Mais comment est
ce que le siege, au lieu de simple, se
faict composé? Quand le ferremēt
offensif est moussé & espointé. Car
n'entrant pas aisement en l'os, il le
fait plier en sa substance, dont, ou-
tre le siege, il se contund seulemēt
s'il est mol; ou se contund & se fent
s'il est bien dur.

Mais en chascue genre. de siege.
A sçavoir siege simple, siege avec
contusion, siege avec fente & con-
tusion. Car ce sont les genres des-
quels puis apres, par differences, il
constituë les especes.

*Et quand à la contusion & à la
fente.* Il declare les especes de siege
avec contusion, & siege avec fente
& contusion. Et dit qu'il faut divi-
ser le siege avec contusion, par les
differences de contusion, qui ont
esté deduites ci dessus, comme sie-
ge avec grande ou petite contusio,
profonde ou superficielle, longue
ou courte, large ou estroite. Et le
siege avec fente & contusion, par
les differences de fente.

*Nous avons acia dit qu'il y a plu-
sieurs especes de contusion & de fente.*
Comme s'il disoit. Si vous voulez
diviser ces genres pour en trouver
les especes, empruntez les differen-
ces que nous avons ci dessus don-
nées de contusion ou fente, selon
que fente ou contusion y seront
iointes:

Mais le siege de soi-mesme. Il pro-
pose

SECTION I. 121

pose les differences de siege simple, & en soi mesme consideré.

Selon qu'est la figure du ferrement.
Parce que le siege n'est autre chose que l'impression & la marque du ferrement.

Ou bien l'os est de tout coupé & tranché. C'est l'apocernisme ou dedolation.

Or la coupeure telle qu'elle soit,
A fin que personne ne doute que l'excision de Paulus Aegineta & la dedolation, ne doivent estre rapportées à ce genre.

Les autres os dans lesquels est faite la coupeure. C'est à dire les os d'autour.

Demeurent en leur propre situation. Pourtant a il mis en la definition de siege, l'os demeurant en sa propre situation, car autrement, dit-il, ce seroit enfonceure. Entendez toutesfois que la piece couppée peut bien estre emportée hors de son lieu, comme en la dedolation.
L'os aussi est quelquesfois blessé en un autre endroit. C'est l'Apechema ou retentissement, cinquieme genre

F

des plaies de teste, qu'Hippocrate ne nomme ici que par le mot de calamité, par ce qu'il le tient pour mal irremediable, combien qu'autre soit l'opinion de ¹ Celse, comme nous verrons ci dessous.

1 pag. sui.
vante, &
117.

En une autre partie de la teste.
Notez donc qu'il ne dit pas à l'opposite, mais seulement en un autre endroit que la où a esté receu le coup, ce qui se peut aussi bien entendre du mesme os que de l'opposite. Pour faire fente à l'opposite, il faut que le crane soit sans sutures¹, pour le moins entre les os opposés, mais en autre endroit de l'os mesme, les sutures ne viennent point en consideration. Voyez ci dessus la question de l'apechema.

1 pag. 29.

Car on ne peut sçavoir par l'interrogation de celui qui a le mal. Celsus enseigne à le reconnoistre par autre voie, à sçavoir par la tumeur & mollesse en la partie opposée, qui sont signes pathognomoniques de l'apechema. Car si l'os y est feadu, il faut necessairement qu'il en

SECTION I. 123

decoule de la sanie, qui se ramasse entre le crane & le pericrane, & y fait une tumeur, non dure, mais mollassé. D'autant que, d'une petite fente, il ne peut sortir de la sanie, assez pour faire grande tension. Celsus, au 4. chap. du 8. livre, en parle en ces mots. *Il a aussi accoustumé d'arriver que l'os est frappé d'un costé, & se fent de l'autre. Parquoy, si quelqu'un a receu quelque grand coup, s'il a suivi de mauvais signes, & n'apparoist point de fente à l'endroit que la peau est entamée, il ne sera point mal à propos de regarder de l'autre costé, s'il y a quelque endroit enflé, & mollassé, & l'ouvrir. Car là trouvera on l'os fendu, & ne sera pas difficile de guarir la peau, qu'elle y ait esté ouverte pour neant, (c'est à dire sans trouver offense en l'os.)* Il nous faut maintenant faire une recapitulation de tout ce que nous avons dit touchant les blesseures du crane, par une division un peu plus artificielle, proposée par Vesale au 2. livre de sa Chirurgie. Les blesseures de teste sont,

a L'un des causes de d'ice.

b Libel vulgares habent. etiam si frustra defecta est. Scilicet cor rextat etiam si in frustra defecta est. Sed nihil opor. ea correctio ne opus fuit.

simples ou composées, les simples sont quatre. I. Fente, à laquelle doivent estre rapportés l'apêchemma & le Trichisme. De ceste ci ne parle point Hippocrate sous le nom de fente, car il n'entend point que la fente soit sans contusion.

e Auteur
Etymol.
φλάσι
τύπαι
μυλάτ-
ται.
Hesy.
chius
quoque
exponit
φλάσι,
τύπαι,
μυλάτ-
ται.
Aristo-
phanes.
εφλασε
τινι θυλά,
ἵπποτα.
sio con-
sider.

II. Contusion, ε φλάσις selon Hip-
pocrate, ῥλάσις selon Galien &
Paulus Aegineta. III. Enfonceure,
Non pas telle qu'Hippocrate des-
crit son Ε'εφλασις, car elle est tou-
siours composée avec fente, mais
comme elle est prise par les autres
Auteurs, & est la premiere diffe-
rence de ῥλάσις, selon Paulus Aegi-
neta. IIII. La troisieme espece
de siege, Ε'δρος aut Διακοπή. Les
composées sont aussi quatre. I.
Fente, Ρογμα d'Hippocrate, qui est
toujours avec contusion. II. En-
fonceure, Ε'εφλασις d'Hippocrate,
qui est brisée, & iointe avec fente.
III. La premiere espece de siege,
qui est avec fente & contusion.
IIII. La seconde espece de siege,
qui est avec contusion seulement.

En ces especes de fracture. Quel-

ques uns objecter ici de la cōfusiō
à Hippocrate, parce, disent-ils, qu'il faut premierement connoistre la maladie, puis venir à la guari-
son. Il falloit donc qu'Hippocrate proposast premierement les signes pour connoistre les fractu-
res du crane, puis qu'il donnast les remedes qu'il y faut apporter. Mais, au contraire, il commence par la curation, puis avec interrup-
tion, il traite des signes, & en fin il retourne à la curation. Vidas Vidius dit, qu'il n'y a point d'ordre naturel en ces preceptes, & par cō-
sequent, qu'Hippocrate n'en devoit point observer. Fallope le reprend d'avoir estimé qu'Hippocrate ait traité quelque chose sans ordre, & dit qu'Hippocrate a deu tenir l'ordre qu'il a tenu, parce que, traitant des differences des plaies de teste, il les falloit toutes comprendre devant que venir aux' signes pour les connoistre. Or est-il que l'ouverture du crane en constitue une difference, car des plaies de teste les unes veulent estre ouvertes,

à l'égard
des
nature-
prior qu'à
l'égard
des
nature.

116 II. PARTIE

les autres non. Difference proposée aussi par Vesale au 2. chap. de son 1. livre de la Chirurgie.

Il faut que nous venions au ferrement. C'est la dernière difference des fractures du crane. Que les unes demandent ouverture de l'os, les autres non. Celles qui requierent ouverture sont, Contusion, soit manifeste, soit occulte, Fente, soit occulte, comme celle qui est deliée, soit manifeste, comme celle qui est large, La première & seconde espee de siege, à sçavoir siege avec fente & contusion; & siege avec contusion seulement. Les fractures du crane qui ne requierent point section sont, l'Enfonceure, principalement si elle est grande & fort ouverte; Et la troisième espee de siege, qui est simple sans fente & sans contusion. Il faut adiouster aux fractures qui requierent section, la fente capillaire ou trichisme de Paulus Ægineta & l'apechema, duquel Hippocrate ne parle point, parce qu'il l'a estimé incurable, pour la difficulté de le

Quelles fractures demandent ouverture de l'os, & quelles ne la demandent pas.

La fente capillaire ou trichisme.

reconnoître. Mais Celsus, comme nous avons dit, enseigne à le reconnoître par une tumeur mollasse en la partie du coup, & veut que l'on y face ouverture. e Il y en a toutesfois d'autres, & en grand nombre, qui estiment combien que l'apechema soit curable, qu'il ne requiert toutesfois point ouverture de l'os, parce, disent-ils, qu'il demeure couvert de la peau, & que, l'os n'estant point decouvert, il ne faut jamais faire ouverture, quelque fracture qu'il y aie, sinon que quelque esquille d'os presse & pique la meninge, ou que l'os rompu soit du tout séparé d'avec le sain. La raison pourquoi ils ne veulent pas qu'on face ouverture, quand l'os demeure couvert de la peau, est, qu'estant couvert, la chaleur naturelle lui est conservée, qui empesche qu'il ne s'engendre de la sanie, ou la resolt quand elle est engendrée. J'aimerois toutesfois mieux en ce cas suivre le conseil de Celsus, principalement ou il consulte de l'endroit de l'apechema.

Signe d'apechema.

e Quest. sçavoir s'il faut faire ouverture quand le crane fracturé n'est point decouvert de la peau.

F Par ce que se tenant plus au vivant il se corrompt.

pag. 29. & 123.

La cure en est plus seure. La raison pour laquelle nous sommes contrains d'user de section és plaies de teste, est amplement & clairement deduite par Galien au 6. livre de sa Methode, chap 6. Il faut, dit-il, que nous prenions ici indication de ce que nous avons à faire, de la nature des parties offensées. Car comme ainsi soit, qu'és autres fractures, la raison nous a inventé un bandage propre pour empêcher les inflammations, il nous est impossible d'en user és fractures de teste, de sorte que nous ne pouvós par icelui bandage, repousser l'humour fluante, ny exprimer ou restreindre celle qui est desia tombée sur la partie blessée, sans quoi on ne peut pas mesme conserver aucun des autres os, sain & entier. Proposons nous un bras, l'os duquel soit fendu iusqu'à la moëlle, lequel personne ne bande comme on fait aux fractures, il faut nécessairement que la saine ramassée, non seulement par le dehors, au dessous de la peau & des muscles,

mais mesmes dans la moëlle, pour-
 rille premierement la moëlle, puis
 apres tout l'os avec, veu que cela
 arrive mesme quelques fois, tou-
 tes choses estât bien administrées.
 Comment est-ce donc que cela
 n'adviendroit és fractures de la te-
 ste, veu qu'elle ne peut recevoir
 le bandage propre aux fractures, &
 que la sanie passe aisemēt à travers
 l'os, & s'amasse toute sur la menin-
 ge? Es autres fractures donc, tant
 s'en faut que le bandage fait à pro-
 pos laisse ramasser quelque humi-
 dité superflue en l'os offensé, que
 mesme il le fait trouver plus grasse
 que le naturel. Mais és fractures
 de la teste, la maniere du bandage
 n'est point capable de dessecher tel-
 lement les os rompus, & les cho-
 ses qui sont autour, qu'ils deme-
 rent sans inflammation, ou ne ra-
 massent point de sanie. Il n'y a
 point aussi de medicament qui soit
 capable, mesme és fractures des
 autres parties, de dessecher suffi-
 samment, sans bandage, & rendre
 la partie fracturée sans superfluité.

Extrait
 de la
 1^{re} édition
 de 1711.

tez. Il faut donc necessairement que nous descouvrons quelque partie de la fracture, afin que nous puissions deterger & nettoier la sanie de dessus la meninge, jusqu'à ce que le temps de l'inflammation estant passé, & toute la partie estant exactement dessechée, nous puissions rengendrer la chair, & reduire la partie à cicatrice. Galien à, comme toute autre bonne chose, appris ceste raison d'Hippocrate, qui, au livre des lieux en l'homme. Si l'os, dit-il, a esté rompu & froissé, il est sans danger, & le faut penser par remede à bameillans. Mais s'il est fendu il y a du danger. Il le faut trepaner, de peur que la sanie, descendant au travers de la fente de l'os, ne face pourrir la meninge. Car la sanie, entrant par la fente estroite, & n'en pouvant sortir, fait de la douleur, & met l'homme hors du sens. Il le faut, dit-il, trepaner, à fin que la sanie aie, non seulement entrée, mais aussi issue, &c. Concluons donc qu'en toute fracture, la premiere indication est de remettre l'os en son lieu s'il n'y

la sanie-
73
C'est-à-dire
la
pour a-
donc la
douleur
de sang.
cher l'in-
flamma-
non.

Hippocrate

remet l'os
dans son
endroit
fracturé

est pas, & l'y laisser s'il y est. Et pour ce qu'en toute fracture, il y a de la douleur qui cause defluxion d'humeurs, & puis inflammation, ou, dans le septiesme iour, qui est le premier terme, ou dans le 9. qui est le second selon Vesale, ou le 14. selon Hippocrate, Il nous faut pendant ce temps là empêcher l'inflammation. Qui s'empêche par deux moies, en adoucissant la douleur, & en exprimant les humeurs. La douleur s'adoucit par medicaments humectans, huileux, & rafraischissans comme huyle rosat. Les humeurs sont exprimées par bandages. L'inflammation aiant cessé, ou le temps d'icelle passé, il faut reioindre l'os par generation du cal. Et d'autant qu'ès fractures du crane, nous ne pouvons exprimer la sanie par bandage, ny par medicamets reperouffis, qui n'ont pas assez de force pour penetrer à travers l'os, & qui mesme refroidiroient trop la parrie, il faut que nous facions ouverture, pour donner issue à la sanie. Ce qui est ap-

Method:
pour pro
ceder à
la cure
des fra-
ctures.

pellé cure contrainte. Et pour ce que l'ouverture ne se fait que pour donner issue à la sanie, s'ensuit qu'il n'est point besoin de la faire, lors que la fracture est assez grande pour lui faire voie, ains seulement quand elle est trop étroite. Mais par ce que Galien à la fin du passage cy dessus allegué du 6. de la Methode, ne fait mention que de la regeneration de la chair & de la cicatrice, plusieurs ont creu qu'és fractures de la teste, dont il est sorti des os, ou à l'endroit qu'on a appliqué le trepan & cerné l'os, il ne s'engendre point de cal, & que pour ceste cause la partie demeure toujours creuse. Quelque bon compagnon de Chirurgien demanderoit un double ducat pour y mettre une piece. Mais au fait, Vesale dit qu'à la verité au commencement, ce qui s'engendre dans la fracture, ne semble que chair, mais que par succession de temps il s'endurcist & devient cal. Preuve, en ce qu'és cimetieres, on ne voit point de cranes, auxquels apparaisse le pertuis autresfois fait

par trepan, ou autrement.

Pour couper l'os. Afin que la sânie aie par ou sortir. Le mot duquel se lert Hippocrate signifie *sier*, ou *couper avec le trepan*. Il y a toutesfois plusieurs instruments pour couper l'os, *αρισταυ duo genera*, deux sortes de ravieres: Scalpri incisorii, Canivets tranchants: Scalpri cavi, *αὐχνηται, κορυφωται*, Gouges, les anciens s'en servoient aussi pour percer le crane, maintenant nous nous en servons seulement pour reconnoître si la fracture penetre les deux tables: Scalpri rasorii, *ξυστήρ*, Rugines: Scalpri lenticulares, *φακται*, Canivets lenticulaires: *Καινχιδὲς modiolι*, trepans boisselets: *Τρύπανον ἑστρέλειον*, Tirefond, car Albucasis & Avicenne s'en servent aussi pour percer le crane, & non seulement pour enlever l'os en l'enfonceure, comme nous: Serrula, petite sie: Forceps incisorius, tenailles incisives.

Soit qu'en quelque façon la contusion soit manifeste. Par ce qu'en l'un & en l'autre, il n'y a pas d'ou-

ouverture pour donner issue à la sanie. Davantage, il faut soigneusement éviter la noirceur & corruption de l'os, laquelle survient droit infalliblement, si on ne faisoit ouverture en l'os contus.

Quelles
fractures
requièrent
plus ou
moins
ouverture.

*La fract.
qui n'est
qu'une
oppression*

Semblablement quand la fente est visible. La fracture qui requiert la plus ouverture, c'est la contusion. I. Parce qu'elle est assez capable d'engendrer de la sanie, & du tout incapable de lui donner issue. II. Parce qu'il est impossible, ou, bien difficile, que nature puisse d'elle même reconsolider l'os contus. Après la contusion ce qui requiert plus ouverture, c'est la fente estroite & simple, de laquelle Hippocrate ne parle point, parce qu'il n'a pas creu qu'elle se put faire. Aussi n'y voit on pas grande apparence. Mais puis que l'ouverture ne se fait, que pour faire sortir la sanie & les ichœurs retenus, pourquoi commande Hippocrate de la faire aussi bien en fente large & visible, qu'en fente estroite & non apparente à la veüe? Car si elle est large la sanie se

SECTION I. 85

peut bien purger par icelle, sans faire autre ouverture. La raison est prompte : Que fente n'est point sans contusion. Et posé que la fente soit capable de purger la sanie qu'elle engendre, elle ne l'est toutesfois pas, pour celle que produit la contusion. Parquoi si la fente comme assez large, ne requiert pas de soi ouverture, la contusion qui l'accompagne la demande. Concluons donc que la fente large requiert aussi ouverture de l'os, mais non pas tant. Car celle-cy la requiert, & à cause de soi, & à cause de la contusion, celle là ne la requiert qu'à cause de la contusion, si de soi mesme elle est assez large. Que s'il se pouvoit faire que telle fente fust sans contusion, elle n'auroit pas grand besoin d'ouverture, sinon que les bouts de la fente fussent estroits & un peu esloignez. Vesale est bien d'accord que par tout où il y a fente il faut faire ouverture. Mais comment? Plusieurs Chirurgiens & moi dit-il, faisons ainsi, & faillions grieyement. S'il

i. Com-
ment il
faut faire
ouverture
en la
fente,

y avoit fente de trois ou quatre doigts de long plus ou moins, nous faisons ouverture à un bout avec le trepan, & pensions donner suffisante issue à la sanie. Mais il restoit trois doigts de fente, qui engendroient de la sanie, laquelle tomboit sur la membrane, & faisoit inflammation. J'ai, dit Fallope, esté cause de la mort de cent hommes par ce moyen. Partant si la fente est toute decouverte, il faut faire ouverture tout du long, sinon il en faut faire en la partie decouverte seulement, & laisser l'autre. Il tire ceste consequence du texte d'Hippocrate, par ce que le siege, selon Hippocrate, n'a que faire d'ouverture, d'autant qu'il est assez ouvert, & toutesfois Hippocrate veuf qu'on face ouverture, s'il y a fente ou contusion avec. La fente n'est elle pas a costé du siege? Si donc le siege estoit capable de purger les ichurs de la fente, il ne faudroit point d'autre ouverture, qu'Hippocrate toutesfois commande de faire, & ai, dit-il, experimen-

ré, que le siege n'est pas capable de purger la fente, & que les hommes meurent, si on ne fait ouverture. Il laisse à conclurre, que donc l'ouverture qui se fait au bout d'une fente n'est pas aussi capable de purger la sanie qui s'engendre à l'autre bout, & que par conséquent, il faut faire ouverture tout le long de la fente autant qu'elle est decouverte. 1 En une simple fente, qui par-

viennne iusqu'à la superficie intérieure du crane, & aux membranes du cerveau, & ou l'os est foible, Galien use de ferrements estroits pour faire l'ouverture, premiere-ment d'un peu plus larges, puis de plus estroits, allant tousiours en diminuant, iusqu'à de tres estroits desquels il veut qu'on se serve, quand on sera parvenu à la diploë.^m Mais quand il y a contusion avec fente, il veut que l'on retranche ce qui est contus, l'ayant premiere-ment percé en rond avec de petits tarières, puis le coupant avec petits ferrements tranchants, comme canivets, ou le coupant dès le

1 En sim-
ple fente
l'os est
foible,

m En fen-
te avec
contusio,

a Vulgairement appellez songes. commencement avecⁿ cyclisques, ferrements tranchâts qui sont tous ronds. Et combien qu'en ce cas, l'administration par cyclisques ne soit pas à vituperer, il veut toutes-fois qu'on s'en serve principalement es grandes fractures. premieremēt de plus larges, puis de plus estroits, iusqu'à ce qu'on soit venu à la dure mere, à fin que par iceux on face voie aux canivets lenticulaires, qui ont le bout moullé & rond comme une l'entille, de peur qu'en couppant l'os, ils n'offensent la dure mere. **a** Mais, quand les os sont durs & fermes, il veut qu'on perce l'os avec un trepan abaptiste, c'est à dire tellement composé qu'il ne se puisse enfoncer en la teste, vulgairement appellé, Trepanum securitatis; Desquels pour cest effect il falloit avoir plusieurs sortes, selon l'espoisseur du cranc. Paulus Ægineta le suit en cest advis. **p** Mais Cornelius Celsus se contente, quād le cranc est tellement fendu, que le bout d'un os chevauche sur l'autre, (qui est suggrundation) de cou-

a L'os est dur.

p En suggrundation.

per avec un canivet, ce qui avance. Car cela fait, l'ouverture se trouve assez grande, pour donner issuë à la sanie. Mais si les bords de l'os se pressent l'un l'autre, il fait un pertuis avec le tariere ou petit trepan, a costé, un doigt entre-deux, puis apres il pousse son canivet depuis le pertuis iusqu'à la fente, en forme de C, duquel la teste soit au pertuis, la base à la fente, ainsi, po. Que si la fente est fort longue, il fait un autre pertuis, & une autre ouverture en forme de C, comme nous avons dit, & par ce moien il donne issuë à la sanie. En ces cas on se sert maintenant de nos trepans assez commodement.

q Quand les bords de l'os se pressent.

En fente fort longue.

Tout de mesme si le siege. La section & ouverture du crane est aussi requise és deux premieres especes de siege, à celui qui est composé avec fente, & passant avec contusion, & à celui qui est composé avec contusion seulement, non à cause du siege, qui, estant simple, n'en requiert point, mais à cause de fente & contusion, qui s'y

Il y a deux premieres especes de siege.

joignent. Car, combien que le siege soit suffisant pour donner issue à la sanie qu'il produit, il ne l'est toutesfois pas, pour purger celle qu'engendrent la fente, & la contusion. Toutesfois si on voioit que le simple siege fust par trop estroit, ce qui advient rarement, il n'y auroit point d'inconvenient de l'élargir, comme remarque Vertumnian.

Mais l'os qui est enfoncé en dedans. Hippocrate a parlé des fractures qui requierent section, il parle maintenant de celles qui n'en ont point, ou rarement, besoin, telles sont l'enfonceure & la coupeure, qui n'est autre chose que siege simple, sans fente, & sans contusion, la coupeure, pour les raisons que nous dirons ci apres, l'Enfonceure, I. parce qu'il y a, de soi-même, en ceste fracture, assez d'ouverture pour donner issue à la sanie. II. Parce qu'en ouvrant l'os, on tourmenteroit inutilement le patient de grandes douleurs, qui ont accoustumé d'accompagner

Si on peut faire ouverture en l'enfonceure.

cette operation, *III.* Parce que, par la descouverte, l'os & le cerveau se refroidiroient, auxquels le froid est ennemi, comme dit Hippocrate en ses aphorismes. La plus part des Chirurgiens de ce temps, dit Fallope, mesprisent ou ignorent ce précepte; Car tant plus ils voient que l'os est enfoncé, d'autant plus tost font ils ouverture, qui est tout au contraire de la raison, & de ce que veut Hippocrate. Car il dit, *que, tant plus la fracture est grande, en l'enfonceure, d'autant moins l'os a il besoin de section.* Mais est-il toujours defendu de faire ouverture en l'enfonceure? Nullement. Seulement faut il y apporter de la discretion. Nous y pouvons donc, en trois cas, faire ouverture. *I.* s'il n'y a ouverture de soi-mesme suffisante pour donner issue à la matiere, ce qui est rare. *II.* Quand l'os enfoncé picque la meninge par quelques esquilles, cōme en l'effraction, il faut enlever l'os, & couper ce qui la picque. Car la picqueure fait douleur, la douleur

inflammation, & l'inflammation apporte fiebvre, resverie, la mort.

III. Si l'os enfoncé se tient pres de l'os sain, & cache ses extremittez dessous, comme en la suggrundation, de sorte que l'ouverture ne soit pas grande, il faut couper les extremittez de l'os sain avec le can-

En sug-
grunda-
tion &
vulture.

net lenticulaire. Pourtant Galien, és grandes fractures, comme sont les suggrundations & vultures, tranche par cyclisques l'os corrópu, à fin que le cannivet lenticulaire, puisse aisement entrer par la coupeure, sans faire de pertuis. L'ayant donc faict entrer dedans, il fait tourner son tranchant tout du long, le coignât avec un petit marteau de plomb, qui ne porte pas tant de secousse ou estonnement au cerveau, qu'un autre. Ceste ouverture est fort recommandee par Galien & Paulus Aegineta comme bien seure & fort commode. Que si l'os est froissé en petites pieces, comme en l'effraction, il les faut tirer avec pincettes, ou autre instrument à ce convenable, à fin que,

En l'ef-
fraction.

SECTION I. 143

ces os estant ostez & enlevez, on puisse faire entrer le canniuet lenticulaire, pour couper & emporter tout ce qui picque ou comprime la meninge. Celsus parle de ceste operation en ceste sorte. Si, dit-il, quelques parties de l'os croulent, & peuvent aisement estre ostées, il les faut emporter avec pin-
cettes à ce propres, principalement celles qui sont poinctuës & qui picquent la membrane. Si cela ne se peut faire aisement, il faut fourrer dessous la lame que i'ai proposée pour deffendre la membrane (Paulus Aegineta l'appelle *σενις* *σενις* *λαβή*) & sur ceste lame, il faut couper tout ce qui est espineux, & qui avance en dedans, & eslever avec la mesme lame, tout ce qui sera par trop enfoncé. Ceste maniere de curation fait, que du costé que les os rompus tiennent encore, ils sont r'assermis & consolidés, du costé qu'ils sont rompus, ils tombent d'eux mesme avec le temps, par usage de medicaments, sans aucun tourment. De sorte que la santé à

144 II. PARTIE.

allez d'espace pour sortir, & le cer-
veau reçoit plus de defense de l'os
que s'il eust esté couppé & osté.
Pourtant, dit le mesme Cellus, quád
l'os est enfoncé, quelquesfois il
prie la meninge, quelquesfois il
la picque par certaines esquilles
pointuës, qui sortent de l'os. Il faut
survenir à ces accidents, en sorte
que l'on oste le moins qu'on pour-
ra de l'os. Voirez mesme, si l'os
rompu est enfoncé, il n'est pas ne-
cessaire de le retrancher du tout.

A moins besoin de section. Il ne
dit pas que l'enfonceure n'a point
besoin de section, mais qu'elle en a
moins besoin que les autres, don-
nant à entendre qu'elle en a aussi
quelquesfois besoin.

Le siege aussi. Le siege est la mar-
que que le ferrement imprime en
l'os, restant encor' en sa propre si-
tuation. La coupeure que faict le
ferrement bien tranchant, comme
espée ou coutelas. en est une espe-
ce, & pour ceste raison dit Hippo-
crate, que siege & coupeure sont
une mesme chose. Si donc le siege

ou

ou la coupeure, est longue & large, sans fente & sans contusion, elle n'a que faire d'ouverture, parce que la sanie peut aisement sortir, par la mesme coupeure qu'elle sera entrée.

Si elle est grande & large. Et donc si elle est estroite, il sera permis de l'essargir.



SECONDE PARTIE,

Sect. II.

DES SIGNES,

TEXTE.

Mais il faut en premier lieu cōsiderer, en quel endroit de la teste le blessé a receu

G

le coup, & si c'est es parties les plus foibles. Et prendre garde, si les cheveux qui sont autour de la plaie sont coupez par le ferrement, & s'ils sont entrez au dedans de la plaie. Car, si ainsi est, il y a grand danger que l'os soit descouvert & denué de sa chair, & par ainsi il faudra dire que l'os a receu quelque offense du ferrement. Il faut donc considerer & dire ces choses dès le commencement, au paravant que d'avoir touché à la personne. Mais quand on lui aura touché, il faut tascher de reconnoistre manifestement si l'os est denué de sa chair ou non, &

SECTION II. 147

s'il est visible que l'os soit découvert. Que s'il n'est pas visible, il y faut regarder avec la sonde. Et si on trouve l'os desnüé de sa chair, & offensé de la blesseure, il faut premiere-
ment reconnoistre ce qui est en l'os, considerant combien le mal est grand, & de quelle chose il a besoin. Il faut aussi interroger le blessé, comment & en quelle façon il a esté blessé. Que s'il n'est pas bien appareü, si l'os est offensé ou non, l'os estant desnüé & découvert, il faut encores plus soigneusement interroger le patient, comment & en quelle maniere la plaie lui a esté faite.

G 2

Car, és contusions & és fen-
tes qui n'apparoissent pas en
l'os, & qui y sont toutesfois, il
faut premierement tascher de
reconnoistre par l'interrogatiō
qu'on fera au patient, si l'os a
receu quelque offense ou non.
Après cela il le faut descou-
vrir^a par raison & par effect,
excepté la sonde. Car la sonde
ne descouvre pas si l'os a receu
telle ou telle offense, ni s'il a en
soi quelque chose, ou s'il n'a
point pay du tout, mais elle
descouvre seulement le siege du
ferrement, & si l'os est enfoncé
en dedans hors de sa propre si-
tuatiō, & s'il est fort fendu,
ce qu'on peut aisement & ma-

a λόγῳ
ἐξ ἑστῆς,

SECTION II. 149

manifestemēt voir avec les yeux.

Or l'os se fent de fentes manifestes & cachées, il reçoit aussi des contusions obscures, & s'enfonce en dedans hors de sa propre situation, principalement quand quelqu'un est blessé par quelqu'autre qui le veut blesser de propos deliberé, ou quand il reçoit ^b le coup ou la ^c plaie de haut, plustost que quand il la reçoit de plaine campagne. Et si celui qui iette, ou qui frappe ^d, manie dispostement, & maistrise de la main, l'instrument offensif, & est plus fort que ceux qui sont frappez. Mais d'entre ceux qui sont blessez par cheuse, ce-

b h b r a i n
qui se
fait par
chose
iettee.

c h m d r
y a, qui se
fait de
chose ce-
nue en la
main.

d Sic
i e r e
p o r t e
x p a r i e

lui qui est tombé de fort haut lieu, sur quelque chose fort dure & fort mouffe, est en danger d'avoir une fente, une contusion, ou une enfonceure de l'os en dedans hors de sa place. Mais celui qui tombe de plaine campagne, sur quelque chose plus molle, à rarement, ou point du tout, ces offenses en l'os. Mais d'entre les choses offensives qui tombent sur la teste & la blessent, celle qui tombe de haut, & non de plaine campagne, fort dure, fort mouffe & obtuse, & fort pesante, la moins pointue & moins molle, faiet plus tost fente & contusion en l'os, aussi y

à il grand danger que l'os
aie telles offenses, quand telles
choses lui sont advenues, &
quand il lui eschet d'estre blessé
en droite ligne & à plan, par
la chose offensive qui lui est
opposée, soit que le coup lui ait
esté donné de la main mesme,
soit que la chose offensive lui
ait esté ietée, soit que quelque
chose soit tombée sur lui, soit
que lui-mesme soit tombé sur
quelque chose, & se soit blessé,
Bref, en quelque façon que le
patients ait esté blessé, aiant l'os
à l'opposite de la chose offensi-
ve à plan & en droite ligne.

Mais les choses qui blessent
l'os de costé, & comme par

e m m-
ex m-
m. B-
m.

152 II. PARTIE

¶ Hic ad
didit &
ισφλά-
en.
Et certe
eur seque
retur
σω εις
αεφω-
αλω,
cum in
contagio-
neorma-
neat in
suo lieu?
g. αρε-
5eme
exponit
Galenus
in Exc.
gali.
περ το-
αεφω
ισφλά.

trainée, font beaucoup moins
fente, contusion, & enfon-
ceure en l'os de la teste, encore
que l'os soit denué de sa chair.
Car en quelques plaies de ceux
qui sont ainsi blesez, l'os n'est
pas mesme decouvert de sa
chair. Mais, d'entre les cho-
ses offensives, celles qui sont
rondes & orbiculaires, qui
sont unies de tous costez, sans
eminences, qui sont mousses,
pesantes, & dures, font prin-
cipalement en l'os des fentes
manifestes & obscures, des cō-
tusions & des enfonceures de
l'os en dedans hors de sa place.
Ces mesmes choses font aussi
contusion en la chair, & la ma-

h mace.
tanc,
περ το-
maie.

SECTION II. 153

chent & la deschirent, & les
ulceres qui en viennent se font
en biais, & circulairement
creusés, & de viennent plus
parulantes & humides, &
sont plus long temps à se pur-
ger & nettoier. Car il faut
nécessairement que les chairs
contuses, & comme hachées,
se fondent en pus. Mais les
choses offensives qui sont lon-
gues, & pour la plus part
pointuës, & aiguës ou tran-
chantes, & legeres, compens
plustost la chair qu'elles ne la
contundent; & l'os sembla-
blement, y imprimant leur
siede & y faisant coupeure.
Car coupeure & siege sont

G. A

une mesme chose. Mais telles choses offensives font raremēt. contusion, ou fente, ou enfonceure de l'os hors de sa propre situation. Mais il faut outre le iugement des yeux, faire enqueste de toutes ces choses, car elles sont signes de l'os plus ou moins blessé. Il faut donc s'enquerir si le blessé a esté assopi, s'il a eu quelque esblouissement, ou quelque vertige, ou s'il est tombé. Mais s'il aduient que l'os soit desnudé de sa chair par le moien du ferrement, & que l'ulcere soit faite pres ou au dedans des sutures, il est difficile de dire ou est le siege du ferrement : Car la

SECTION II. 155

future, estant plus aspre & plus inegale que le reste de l'os, nous trompe, & n'est pas manifeste qui est la suture & qui est le siege du ferrement, si ce n'est que le siege soit fort grand. Or il advient ordinairement que le siege qui est sur les sutures, est avec fracture, & alors la fracture est encore plus difficile à connoistre. Car l'os est en cest endroit fort prompt à se rompre & à s'ouvrir & à se relascher, à cause de la foiblesse, & rareté de l'os en cest endroit. Les autres os qui sont autour de la suture, demeurent sans se rompre, parce qu'ils sont plus forts que la suture. Mais

ο διαχά-
λασις.

ι Συγ-
κρίσις
τῆς πρὸς
μὲν τοῦ
τῆς ὀστέας
ἐν τῇ
De quo
loquendi
genere
annota-
mus ad
Bacchi-
des Plau-
ti.
• Hec
mihi
videtur
suspecta
Sunt.

la fracture qui est sur la suture
peut aussi estre l'ouverture &
relaschement de la suture, &
n'est pas aisé de la reconnoistre.
Mais il est encor plus mal aisé
de reconnoistre la fente qui se
fait par la confusion. Car les
sutures estans d'elles mesmes
semblables aux fentes, & estans
plus aspres & inegales que le
reste de l'os i trompent aisemēt
le jugement, & la veue du
Medecin. • Si ce n'est que
l'os soit fort coupé & re-
lasché. Or coupeure & sie-
ge sont une mesme chose.
Mais si la plaie est sur les su-
tures, & si le ferrement à por-
aè sur l'os, il faut tellement

SECTION II. 157

l'adler son esprit, que l'on puisse
descouvrir en quel endroit, &
comment, l'os est offensé. Car,
posè le cas que quelqu'un ait
esté blessé de semblables ferre-
mens & de mesme grandeur,
voire plus petits, & d'une mes-
me façon, ou mesme qu'il ait
esté moins blessé, toutefois celui
qui aura receu le coup à l'ẽdroit
des sutures, en aura plus de de-
triment. Davantage il faut
suer la plusspart de ces fractu-
res, mais il ne faut pas suer les
sutures, ains faut reculer sur
l'os qui est aupres. Telle est mō
opinion touchant la curation
des plaies qui se font en la teste,
& comment il faut descouvrir

358 II. PARTIE
*les offenses de l'os non assez
manifestes.*

COMMENTAIRE.

Hippocrate, aiant parlé des genres & differences des fractures du crane, dont les unes demandent ouverture, les autres ne la demandent pas, commence à traiter des signes, par lesquels nous pouvons venir à la connoissance de ces fractures. Il est en ce discours assez long & assez clair. Pourtant nous nous rendrons courts en nostre exposition, nous arrestans seulement sur les poincts les plus necessaires, & qui auront plus besoin d'esclaircissement. Si donc il se presente à nous quelqu'un, qui aie receu un coup sur la teste, dont l'os soit offensé, nostre principal but est, de lui apporter guarison. Ce que nous ne pouvons

faire, sans la connoissance du mal. Car de la bonne cōnoissance vient le commencement de bien faire. Il faut donc, en premier lieu, considerer si l'os est descouvert ou non. S'il est descouvert, c'est sans fracture ou avec fracture. Si sans fracture, estant seulement devestu de sa propre couverture, il se refroidist, qui fait qu'il ne se nourrist pas bien, & engendie de la sanie, & en fin s'en eleve des escailles. Si avec fracture, ce sera ou fente, ou contusion, ou enfonceure, ou siege, ce qu'il faut exactement discerner, à fin d'y faire, ou ne faire pas ouverture, selon que l'espece de fracture le requierra. Mais par quel moien les discernerons nous? Et qu'est-ce qui nous en donne les signes? L'œil, regardant si le coup est receu en partie foible, & si les cheveux sont entrez, & coupez, dās la plaie: (Car si ainsi est, nous pourrons conclurre que pour le moins, le coup est venu iusqu'à l'os, & a passé le perioste) S'il est visible que l'os soit descouvert; si c'est fente visible,

ou enfonceure, ou siege. *II.* La sonde, considerant si elle rend un son clair ou obtus, si elle entre dedans l'os ou non, s'il y a siege, fenestre, ou enfonceure en l'os. *III.* L'interrogation du patient, qui nous pourra rapporter beaucoup de choses, qu'autrement nous ne scaurions reconnoistre. *IIII.* La personne, forte ou foible, qui frappe de propos deliberé, ou par mesgard, & si elle maistrise bien & manie dispostement l'instrument duquel elle frappe. *V.* Le lieu, si la cheute est de fort haut, ou de la hauteur de la personne seulement, si quelque chose est tombée sur la teste de haut ou de bas lieu. *VI.* La personne qui reçoit le coup, si elle est forte ou foible, & si c'est en une partie naturellement foible qu'elle est frappée. *VII.* Les instruments offensifs, s'ils sont gros, pesants, ronds, mous, sans eminences, legers, tranchants, pointus, &c. *VIII.* Les symptomes & accidents qui surviennent, comme assoupissement, esblouissement, vertige,

cheute. J. X. Les futures, qui font que l'os se blesse plus aisement, si le coup est receu dessous ou auprès. Hippocrate traite de tous ces signes par ordre. Mais nous les pouvons tous rapporter à deux principes, Au sens, & à la ratiocinatio. La ratiocination se sert de coniectures prises de la pointe, tranchant, pesanteur, dureté, ou violence des choses offensives, & des symptomes qui surviennent au blessé. Le sens dépend des yeux, de la main, & de l'oreille. Des yeux quand nous regardons si la plaie est grande ou petite, apparente à la veüe comme fente large, enfonceure, & siege, ou non apparente, si les cheveux sont enfoncez & coupez en la plaie ou non; & si les choses offensives sont grosses, pesantes, dures, molles, ou petites, legeres, molles & pointuës, &c. De la main, quand on applique la sonde, ou la rugine, quand on induit de l'ancre sur la plaie, ou quand on applique l'emplastre de mastic. De l'oreille, quand on interroge le patient s'il a

sent le coup fort violent, où s'il a heurté impetueusement contre quelque chose fort dure; ou si quelque chose dure & pesante est tombée sur lui & de haut. S'il lui a semblé avoir la teste comme un pot de terre qui auroit esté rompu du coup, ou s'il a senti que le coup lui ait retenti au costé opposite. Car par ces responses nous faisons coniecture, si l'os peut estre offensé ou non.

Il faut donc en premier lieu considerer. Ce sont les signes pris de la veüe, qui nous apparoiſſent mesme devant qu'auoir mis la main à la plaie.

En quel endroit de la teste. Afin que nous ſçachions la partie offensée & la grandeur de l'offense.

Es parties les plus foibles. Comme au deuant de la teste, & en l'os des temples. Car si le coup a esté receu en ces parties là, il est plus vrai semblable que l'os aura esté offensé, que si le coup estoit receu es parties dures comme en l'occiput, ou es os petreux.

Et prendre garde si les cheuenx.

Vidius veut que, quand on voit les cheveux coupez du coup, on con-^{signe par les cheveux,} clue que l'os est desouvert, la peau & le pericrane penetrez. Vesale dit qu'il n'a pas entendu ceci iusqu'à la moëlle. Combien de fois, dit-il, coupe t'on, les cheveux par revers, que le pericrane n'est seulement pas offensé? Toute la force de cest argument consiste en ce que les cheveux soient enfonchez dans la plaie. Car le ferrement, rencontrant premierement les cheveux, ne les coupe pas parce qu'ils sont durs, mais il coupe la chair & le pericrane qui sont plus mols, fourrant avec soi les cheveux dans la plaie: Mais quand le ferrement est parvenu à l'os, les cheveux se coupent, estans appuiez sur l'os qui resiste, & qui est plus dur qu'eux. Mettez un poil sur quelque partie charneuse, vous ne le couperez pas aisement, si le ferrement n'est fort tranchant & affilé, mais appuiez le sur l'ongle, sur un os, sur du bois, ou sur quelque autre chose qui soit dure, vous le couperez facilement,

II. PARTIE

mesme d'un ferrement plus obtus & moins tranchant. Si donc les cheveux sont enfoncez dās la plaie & non coupez, c'est signe que le ferrement n'a pas penetré iusqu'à l'os: Mais s'ils sont enfoncez & coupez, l'os est atteint. Que si le ferrement est si tranchant qu'il puisse couper les cheveux sans estre appuiez sur chose dure, ils se font bien coupez, mais non enfoncez. Arantius affirme avoir quelquesfois veu les cheveux enfoncez, non seulement dans la partie charneuse, mais mesme dans la substance de l'os, qui y estoient tellement attachez, qu'on ne les pouvoit arracher sans rascler l'os. Et dit que cela advient, quand quelque pierre, qui tombe ou qui est iettée avec une fonde, touche l'os par quelque coin pointu.

Que l'os a receu quelque offense. grande, ou legere. Car quand mesme l'os ne seroit que descouvert de son pericrane, il en recevroit du dommage, se refroidissant, & ne se nourrissant pas bien.

Antes que d'auoir touché à la personne. Parce que le Chirurgien se rend plus admirable, reconnoissant que l'os est offensé, au seul regard extérieur de la plaie, devant qu'y auoir porté la main.

Mais quand on lui aura touché.

Il a parlé des signes qui dependent de l'œil, il parle maintenant de la sonde. Car, dit-il, si la plaie n'est si grande & si large, que l'os paroisse decouvert à nostre veüe, il y faut mettre la sonde. Et si avec la sonde nous trouuons un corps dur & renitent, qui tocque & rende un son clair, quand on frappe dessus, c'est signe que l'os est decouvert. Car s'il ne l'est pas, nous trouuons seulement la chair ou le pericrane, qui sont mols & ne toquent point, ains rendent un son sourd & obscur.

Et si on trouue l'os desnüé de sa chair. La premiere offense de l'os est, d'estre decouvert & exposé à l'air, car de là vient qu'il se refroidist, dont sa nourriture est corrompüe, & lui fait engendrer de la sanie. Mais ce n'est pas assez de re-

connoistre si l'os est descouvert, il faut aussi sçavoir s'il est fracturé, & de quelle espeece de fracture, si grande ou petite, afin que, si elle est petite, on y face ouverture, pour donner issue à la sanie : si grande, on laisse à faire ouverture, & qu'on advise aux autres remedes.

De la chair. Il entend non seulement la peau, mais aussi le pericrane.

Ce qui est en l'os. c'est à dire quelle espeece de fracture.

De quelle chose il a besoin. S'il a besoin d'ouverture ou non, ou de quelque autre remede. Car c'est chose de grande consequence en toute cure, dit Galien, au 6. de la Meth. si des le commencement on ne mesprise rien, on n'oublie rien, & ne fait on rien à la legere. Car le premier appareil est comme la base de toute la curation, & comme on dit, le commencement est la moitié de l'œuvre. Aussi est-il honteux, d'avoir hier oublié, ce qu'il faudroit faire demain avec plus de tourment du patient. Veux princ-

SECTION L

167

palement que la section & ouverture se doit faire & parfaire dans le troisieme iour, quand elle est necessaire. Voire mesme Celsus au 8. chapitre du 8. livre, veut que l'on face ouverture tout au mesme moment, & blasme ceux qui attendent le troisieme iour. *Il ne faut, dit-il, pas croire ceux qui, l'os estant desouvert, attendent le troisieme iour pour le couper, car toutes choses se manient plus seurement devant l'inflammation. Parquoi, si faire se peut, il faut, au mesme moment, couper la peau, descouvrir l'os, & le delivrer de toute son offense. Et lui mesme au 4. chap. du mesme livre. L'os rompu, dit-il, engendre de grandes inflammations, si on n'y remede, & est puis apres plus difficile à traiter. Galien semble vouloir la mesme chose que Celsus, au 8. livre de l'usage des parties, ou, disputant contre Aristote qui pensoit que le cerveau ne fust fait que pour rafraischir le cœur, il commande de couper promptement les os de la teste. De peur, dit-il, que le cerveau ne se re-*

soit

freidisse. Parquoi le mal nous estât bien reconnu, nous ferons ouverture dès le mesme iour s'il est possible, ou pour le moins nous ne laisserôs point passer le troisieme. N'estans pas si scrupuleux, que ceux que Celle reprint, qui ne vouloient pas faire ouverture que le troisieme iour ne fust venu, ou passé. Encore moins nous tiendrôs nous à l'erreur de Paulus Aegineta, qui au chap. 90. de son 6. livre, veut qu'on face ouverture, en Esté devant le septiesme iour, en Hyver devant le quatorzieme. Si ce n'est que le texte soit tranqué, & qu'il ait escript, qu'il faut promptement faire l'ouverture quand elle est necessaire, ou qu'autrement l'inflammation se feroit en Esté dans le septiesme iour, en hyver dans le quatorzieme. Doctrine d'Hippocrate, & tres veritable, mais esloignée du texte de Paulus Aegineta, d'ailleurs assez corrompu.

Il faut aussi interroger le blessé. Il parle maintenant des signes qui dependēt de l'interrogation qu'on
fait

SECTION II. 169

fait au patient, & des responces qu'onentire. Il lui faut donc demander quellui a semblé le coup quand il l'a receu; si la teste lui a renti; si elle lui a semblé côme une coucourde rompuë; si le coup lui a esté donné de haut en bas, & perpendiculairement, ou de coste; si celui qui l'a frappé estoit fort & puissant, si c'estoit de propos deliberé & par cholere, ou par mesgard; si l'instrument duquel il a esté frappé estoit gros, dur, pelant, &c. S'il avoit la teste nuë lors qu'il a esté frappé, ou s'il l'avoit couverte, comme advertit Paré.

Que s'il n'est pas bien apparent. Il y a, dit Vessale, de certains blesez qui sont curieux, & portent la main à la teste, si tost qu'ils ont receu le coup, & tastent soigneusement s'ils ont l'os rompu ou non. Et le connoissent mieux que le Chirurgien, parce qu'il se faict ordinairement une tumeur auparavant qu'il soit appelé, qui l'empêche de reconnoistre la fracture. Il faut donc

H

aussi interroger de cela le patient. Davantage il y a de certaines espèces de fracture, comme les contusions & fentes deliées, qui ne tombent point sous le sens des yeux, ni du tact, desquelles toutesfois le patient se peut appercevoir, comme quand il sent un ressentissement, ou un croulement en la teste, dequoi ni les yeux, ni la sonde ne nous peuvent rien apprendre. Il faut donc premierement avoir la response du malade, puis y adiouster nos coniectures, & en fin en rechercher une verité certaine par effect.

Par effect. Fallope entend par ce mot *effect*, ou *œuvre*, la rascleure de l'os sur lequel on induit de l'ancre, dequoi Hippocrate parlera ci apres en la troisieme partie.

Excepté la sonde. Il dit que la sonde ne sert de rien, pour reconnoistre la fente & la contusion. Et toutesfois Celsus veut qu'apres la ratiocination, & interrogation du patient, on recherche la plaie par quelque signe plus certain. Il faut

SECTION II. 171

donc, dit-il, fourrer la sonde, qui ne soit ni trop deliée ni trop pointuë, de peur que si elle rencontre quelque cavité naturelle à l'os, elle ne donne une faulx opinion de fracture. Et qu'elle ne soit pas aussi trop grosse de peur qu'elle ne puisse decouvrir *les petites fentes*. La sonde estant parvenuë in(qu'à l'os, si on n'y trouve rien qui ne soit poli & lissè, il est à presupposer que l'os est entier, si on y trouve de l'inegalité, és endroits ou il n'y a point de sutures, c'est un telmoignage que l'os est rompu.

Telle on tolle offense. c'est à dire, fente ou contusion, dequelles il parle: car il à dit auparavant, *és contusions & és fentes qui n'apparaissent pas*.

Ni s'il a en soi quelque chose, ou s'il n'a point pati du tout. Comme s'il disoit, La sonde ne vous peut pas mesme rendre certains, si l'os est offensé, ou non. Car s'il y a fente estreitte ou cōtusion dedans, vous ne les trouverez pas avec la sonde,

& pourrez penser que l'os sera entier, combien qu'il ne le soit pas.

Mais elle découvre seulement.
Aiant dit quelles sont les fractures qu'on ne peut connoistre avec la sonde, il propose celles qu'elle peut discerner, qui sont le siege, l'enfonceure, & la fente qui est fort large, lesquelles nous pouvons mesme appercevoir des yeux, & par tant nous passer de la sonde.

Or l'os se sent de fentes manifestes.
Hippocrate traite ici des signes pris de la cause efficiente, à sçavoir des personnes qui frappent, & des instrumens qui font le coup. Il parle premierement des personnes, & dit qu'il est vrai-semblable qu'il y a fente, contusion, ou enfonceure en l'os, quand le coup a esté donné de propos deliberé & par cholere, par quelqu'un qui a une disposition, & maistrise de la main l'instrument offensif, & qui est plus fort & robuste que celui qui est frappé.

Manifestes & cachées. C'est à di-

SECTION II. 175

re larges & estroites. Car les larges sont de soi mesme assez manifestes, les petites & estroites sont cachées & non apparentes.

Qui le veut blesser. Qui doute que la cholere n'adionste de la violence au coup , & ne face frapper plus rudement ?

Ou quand il reçoit le coup ou la
 plaie de haut. Hippocrate veut que
 l'on considère aussi le moyen : c'est
 à dire comment, & en quelle façon
 le coup a esté donné, si c'est de
 haut en bas, en droite ligne & per-
 pendiculairement. Car en ceste fa-
 çon les coups sont plus violents que
 quand ils sont donnez de costé, en
 biais, ou comme en trainant. Pour-
 tant repete il souvant cest advertis-
 sement. Es Coâques Prenotions.
 Les os de la teste, dit-il, se fendent
 principalement par instruments pe-
 sants, & ronds, = qui donnent tout à
 plan, & non lateralement. La raison
 est, que, quand le ferrement donne
 tout à plan, la teste tient coup,
 quand il donne en costoyant, elle

30. 30. 30.
 30. 30. 30.
 30. 30. 30.
 30. 30. 30.
 30. 30. 30.

174 IL. PARTIE.

obeist, & le cerveau n'en est pas tant esbranlé.

Manie dispostement & maistrise de la main. Ainsi tourne ic le mot *ἐνέργεια*. Tous les interpretes, mesme Vertunian, l'expliquent *empoigne de la main*. Mal, comme ie croi, Qui ne sçait, quand quelqu'un tient un gros & pesant baston en la main, & est assez fort pour le manier dispostement, qu'il en donne un plus grand coup, que s'il ne le manioit qu'à peine? Il y a donc plus d'energie en ce mot, que n'ont pensé les interpretes. Fallope, dailleurs assez clair-voiant, ne s'en est non plus apperceu. Il faut donner cela au peu de connoissance qu'il avoit de la langue Grecque.

Celui qui est tombé de fort haut. Ce sont signes pris du lieu ou distance. Celui qui tombe de haut se blesse plustost que celui qui tombe de bas, ou de sa hanteur seulement. Soit que le coup lui ait esté donné. Il recapitule les moies par lesquels quelqu'un peut estre blesé, qui

sont quatre. *I.* Quand on frappe
tenant la chose offensive en la main.
II. Quand on la iette à la teste.
III. Quand la chose offensive
tombe de soi-même sur la teste.
IIII. Quand le patient tombe
dessus la chose offensive. Il à ci des-
sus assez amplement traicté tous
ces lieux ici.

Mais d'entre les choses offensives.
Il a, comme contrainct, dit quelque
chose des instrumens offensifs, en
traictant les autres lieux, desquels
il a tiré les signes pour connoistre
les fractures du cranc: Ici il en trai-
cte separement, & dit, que les cho-
ses offensives, qui sont rondes &
orbiculaires, unies de tous costez,
sans eminences, qui sont mousses
pesantes, & dures, sont principale-
ment en l'os, des fentes manifestes
& obscures, des contusions, & des
enfonceures de l'os en dedans hors
de sa place.

Et les ulceres qui en viennent. Hip-
pocrate ne parle ici des plaies de la
chair que hors propos, & comme

en passant, qui est cause qu'il ne s'y arreste pas, & retourne incontinēt à son propos, qui estoit de declarer quelles offenses se font en l'os, selon la diversité des ferrements.

Et les ulceres qui en viennent se font en biais. c'est à dire. aucunemēt fistuleuses, par ce que, la chair n'estant pas en toutes ces parties également contuse, il advient que celle qui se trouve contuse sous la saine, s'y consomme, & y faiēt une ulcere caverneuse.

Circulairement creuses. Par ce que la chair contuse se fond & se consomme, dont l'ulcere demeure creuse, iusqu'à ce qu'il se soit r'engendré d'autre chair.

Et deviennent plus purulentes & humides. A sçavoir que les autres ulceres. Car les autres n'ont d'ordure, que celle qui y afflue d'ailleurs; celles ci ont celle qui y afflue & celle qui s'y engendre par la consumption des chairs contuses.

Et sont plus long temps à se purger.

SECTION II. 17

A cause qu'elles sont plus purulentes, & par consequent, plus difficiles à guérir. Car la guérison de l'ulcere, comme dit Galien, consiste en exsiccation. Adioustez qu'il faut du temps pour réplir de chair la cavité de l'ulcere, & que l'ulcere, estant ronde, ne se peut pas aisément remplir, & reduire à cicatrice.

Car il faut necessairement que les chairs contuses, & comme hachées se fondent en pus. Il n'y a rien si frequent en la bouche des Chirurgiens que ceste sentence, esctitte en plusieurs lieux d'Hippocrate, & répétée infinies fois par Galien. Hippocrate en donnera la raison incontinent, car par ainsi, dit-il, les parties d'autour l'ulcere, auront moins d'inflammation. Car le pus estant fait, les inflammations cessent, qui suivent toutesfois de fort pres les contusions: Nature y envoyant le sang & les esprits trop à foison, & lui nuisant à bonne intention.

Car les choses offensives qui sont

H 55

longues. Il adit que les instrumens offensifs qui sont ronds, unis, moullés, pelants, & durs, font fente, contusion, & enfonceure en l'os: Il dit maintenant que ceux qui sont longs, pointus, tranchants, & legers, sont plustost coupeure, ou siege simple en l'os, que fente, contusion, ou enfonceure. Il faut adiouster que s'ils sont assez pelants, & mediocremét pointus, ou tranchants, ils feront la premiere ou seconde espee de siege, c'est à dire siege avec fente & contusion, ou siege avec contusion seulement.

Signes
pathog-
nomoni-
ques ou
univo-
ques des
plaies de
tête, tant
de l'os
que des
membr.
du
cer.
1.

Mais il faut outre le iugement des yeux. Hippocrate apporte maintenant les signes pathognomoniques, ou, (comme les appelle Guidon) univoques des fractures du crâne, & offenses du cerveau, ou de ses membranes, & dict, qu'outre les coniectures ci dessus proposées, il se faut enquerir, si le patient a esté assopi, ou esblouy en façon qu'il ne vist goutte, ou tellement estourdi, que tout lui semblast tourner, ou

SECTION II. 179

s'il est tombé apres avoir receu le coup. Au 2. du Prorrhetique, *Il faut, dit-il, s'enquerir en toutes plaies signalées, les plaies estans encore recentes, si l'homme est tombé, s'il a esté estourdi & assopi. Car s'il y a eu quelque chose de tel, la plaie a plus besoin qu'on y prenne garde, & le cerveau s'estant ressenti du coup.* Dont appert que ces signes appartiennent, non seulement à la fracture de l'os, comme il dit ici, mais aussi à l'offenle que le cerveau en reçoit. Celse au chap. 4. du 8. livre, adiouste, *s'il a vomí de la bile, s'il a perdu la parole, s'il lui est sorti du sang par le nez, & par les oreilles.* Hippocrate en ses coaques Prenotions. *Nie toute plaie, dit-il, le vomissement bilieux survenant, est une mauvaise chose, principalement en plaie de teste.* Galien au 3. livre des parties offensées, dit que cela advient, *quand la fracture penetre jusqu'aux meninges.* Il en donne la raison, *à cause de la communication qui est entre le cerveau & l'estomach, par*

b los tu
εγκατα-
λη, ετοι-
μαστα
επι το
μεντις.

c Signe
de plaie
penetrat
jusqu'aux
meninges.

les grands nerfs qui descendent de la sixiesme coniugaison dans l'orifice de l'estomach. Hippocrate propose encor un autre signe en les coques. *Quand on doute, dit-il, s'il y a fracture en l'os ou non, il le faut discerner, faisant mascher des deux costez de la machouïre, une tige d'asphodele ou une ferule, & commandant de prendre garde si l'os semblera craquetter et mener bruiet. Car les os rompus semblent craquetter. Les modernes au lieu de ferule ou de tige d'asphodele, font mascher le bout d'un gant, ou d'un mouchoir, ou une corde, ou du papier en deux ou en trois doubles, ou font essaier à casser une amande. Mal, quand au dernier. Car il faut que ce qu'on met entre les dents, ne meïne point bruiet en le maschant, de peur qu'il n'empesche d'appercevoir le craquettemēt de l'os qui se froille l'un contre l'autre, par le mouvement violent de la machoire. Paré diō qu'il a essaïé ce que dit Hippocrate de la ferule ou tige d'asphodele,*

SECTION II.

135

mais qu'il ne l'a point trouvé vrai, non plus que ce que Guidon dit du suement qu'apperçoit le blessé, quand on frappe sur un filet, qu'on lui fait tenir avec les dents. Je croi bien que ce craquettement que dit Hippocrate, n'apparoist pas en toutes fractures, comme en la fente courte & deliée, ou les os sont encore fermes & fort seriez l'un contre l'autre, ou en la contusion; Mais en celles seulement qui sont grandes, comme en l'effraction, ou l'os est rompu en plusieurs pieces, & en la fente large. Car en telles fentes, bien que vers le milieu les os ne se ioignent pas pour se froisser, neantmoins vers les extremités ils se froissent & menent bruiet. Ou bien és fractures qui sont proches du muscle temporal, comme és os crotaphites, & és extremités de l'os du front, & mesme en la partie anterieure des os bregmatiques, par ce que le muscle les agit avec plus de violence que les autres, & fait immediatement pres-

Signes
de sug-
grunda-
tion, con-
tusion de
Paulus
Egineta
effraçio,
& voul-
ture de
Galien.

ser la machoire superieure contre,
par l'attractiō de l'inférieure. Mais
és fractures qui sont en l'os occi-
pital, ou par le derriere des os bro-
gmaticques, ie ne croi pas que ce
signe puisse rien profiter. Paulus
Egineta met aussi pour signes és
grandes fractures de la teste, nom-
mement en la suggrundation, en la
contusion (qui est, selon icelui,
enfonceure simple) en l'effraction,
ou en la voulture en dedans (ainsi
appelle-il la voulture de Galien,
pour la distinguer d'avec la sienne,
en laquelle le cranc est eslevé en-
dehors) le cerveau estant compri-
mé, il met, dis-je, pour signes, les
vertiges, la perte de parole, la cheu-
re. Les modernes adioustent en-
core d'autres signes du cranc fra-
cturé, à sçavoir un tintoum aux
oreilles, un bruiet & craquette-
ment que le patient aura apperceu
à l'endroit du coup, lors qu'il l'a
receu. Il semble, dit Vigo, qu'on
voit plusieurs chandelles devant
les yeux. Et Pierre de Arçilata, co

Vigo, dit qu'on ne peut voir la lumière (peut estre entend-il l'obscurecillement de la veüe, de laquelle parle Hippocrate.) Guidon adionstegne le lieu faict douleur, le patient y porte souvent la main, on trouve, tant avec le doigt, qu'avec la sonde, la peau deliée & se parée d'avec l'os. Quand la teste est frappée avec une verge, elle rend un son enroué, comme un pot fessé. Outre-plus quand il sort quelque sang, ou quelque humeur par la plaie, comme par bouteilles, dict Guidon, lors que le patient, le nez & la bouche fermez, essaie de pousser son halene dehors, c'est signe qu'il y a fracture en l'os. Aussi quand on met sur l'os descouvert, l'espace de vingt & quatre heures, une emplastre (ou liniment) de mastic & de blanc d'œuf, à l'endroit que l'emplastre se desseche, ils estiment qu'il y a fracture. Verrunian cite de Guidon, qu'il demeure de la noirceur dans la fente. Mais cela se doit entendre de l'ancre que l'on

à c'est c
dès nos
advertit
Hippo
trate d
ses Cou
ques l're
not. Qui
vec le
temples
in rûpus
te descou
vrent, les
uns au 7.
jour (cô
me l'este)
les autres
au 14. (cô
me l'hy
ver) car
la chair
se separe
d'avec
l'os, l'os
devient
livide, &
survien
nent des
douleurs
à cause
des
ichens
qu'en de
coulent.
Et ces
choies
sont alors
fort diffi
ciles à
guant.

Les signes
de l'ap-
echema.

induit sur l'os, non de l'emplastre
de mastic: Car Guidon aiant parlé
des deux consecutivement, il rap-
porte puis apres la noirceur à l'an-
cre, la secheresse à l'emplastre. °
Plusieurs disent que quand on met
sur la peau (comme en l'apechema)
une emplastre d'esgales parties de
cire, de ladanum, & d'encens, avec
moitié de terebentine & de vinai-
gre, si la peau se trouve seche, c'est
signe qu'il y a fracture en l'os, vis à
vis de la secheresse, parce, dit Ves-
sali, que par ceste partie fracturée,
il ne sort pastant d'esprits humi-
des, que des parties saines & en-
tieres. Ambroise Paré seul dit le
contraire, que l'emplastre estant
osté, le lieu se trouve plus humide,
mais il est à craindre qu'il se soit
trompé en ceci, côme en plusieurs
autres choses. Paulus Aegineta dit,
que, quand l'offense est parvenue
jusqu'à la membrane, si la mem-
brane est encore attachée à l'os, la
plaie demeure mediocrement libre
d'inflammation, la fièvre quitta

Les signes
des pla-
ies qui
penetrer
jusqu'à la
membrane.

peu à peu le patient, & le pus apparoist bien cuit; Mais si la membrane est séparée d'avec l'os, les douleurs s'augmentent, & la fièvre semblablement, l'os change de couleur (devenant blanc, livide, noir) & le pus sort délié, & crud, (comme icheurs ou sanie.) Que si le Medecin neglige la plaie, & ne fait pas ouverture, il survient de plus fascheux accidents, à sçavoir vomissement de bile, convulsion, alienation d'esprit, fièvre aiguë, & alors il n'est plus temps de faire ouverture. Quand à Celse, il met l'assopissement entre les signes de la membrane offensée, & adioust à ceux de Paulus Aegineta la paralysie, outre la convulsion. Guidon dit davantage, qu'il survient incontinent, de grandes & extremes douleurs (à cause du sentiment exact des membranes) que la face est rouge (lors que l'inflammation s'est mise dans les meninges) & qu'il s'y esleve des pustules: les yeux aussi sont rouges, & avancés hors

la teste. Le blessé à des frissons, il dort mal, est sans appetit, & ne se descharge pas bien, ni le ventre, ni la vessie (par la sympathie de toutes parties membraneuses avec les meninges.) Le sang sort souvent par le nez, par les yeux, & par les oreilles. Pigray remarque que la convulsion y survient lors principalement, que la plaie est par punction. § Quand la matiere qui descend en bas, dit Guidon, offense & opprime les meninges & le cerveau, les signes que nous avons dit en la plaie des meninges, ne viennent pas promptement & dès le commencement, mais peu a peu. ¶ Si, en l'effraction, quelques esquilles picquent la membrane, l'apoplexie, dit Vigo, la vertige, stupeur, & engourdissement des membres suit immediatement, quelquesfois perte de parole, & peu en rechapent, si promptement on ne tire les esquilles. § Les signes qui nous font cognoistre qu'il se fait une tumeur chaude dans les membranes, sont,

g Signes de la matiere descendant sur les meninges & la comprimant.

h Signes des esquilles qui picquent les meninges en l'effraction.

i Signes de tumeur chaude dans les meninges.

dit Guidon, quand les membranes s'enflent & avancent hors la plaie, & sont rouges, & sans mouvement, les yeux aussi sont rouges, & enflés, & semblent sortir hors la teste, & sont plus mobiles & plus toruës, le patient à la fiebvre avec forces inquietudes, il resve, deviet phrenetique, & tombe en convulsion. Si le cerveau est blessé en la substance, dit Pigray, les accidents de la membrane blessée s'augmentent, & si la plaie est par contusion, le patient devient muet, si par punction. il se fait stupeur, & alienation d'esprit: Guidon adiouste qu'il sort une substance grosse, globeuse, medullaire & non purulente, la raison se pert, dit-il, si la plaie est au devant de la teste, la memoire, si elle est au derriere. Ce qui n'est toutesfois pas perpetuel, & tel peut perdre la raison & la memoire, qui aura esté frappé par le devant seulement. La question n'est pas encore vuidée, si les trois facultez animales sont distinctes de

1 Signes
du cer-
veau bles-
sé en la
substan-
ce.